



NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us a poor photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de mauvaise qualité.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QUE
NOUS L'AVONS REÇUE



Etude sur le rendement des filles et des garçons
dépendants et indépendants à l'égard du champ
placés en situations de coopération et de compétition sportives

par
Michel Lirette

Thèse
présentée à l'Ecole des Etudes supérieures
en vue de l'obtention du PhD en éducation

UNIVERSITE D'OTTAWA

Faculté d'éducation

1978

© M. Lirette, Ottawa, Canada, 1979

REMERCIEMENTS

Le travail de recherche, la rédaction de la thèse ne se font pas sans créer nombre de liens intellectuels et autres, d'obligations de toutes sortes. C'est avec joie que nous exprimons notre appréciation et notre reconnaissance aux personnes suivantes:

Au Docteur Madeleine Rochette, qui par son assistance continuelle, ses conseils éclairés et sa disponibilité coutumière a assuré avec beaucoup de compétence la direction de cette thèse.

A mon père, professeur et inspecteur retraité, qui a grandement aidé par d'utiles commentaires dans l'élaboration des différentes parties du travail.

A messieurs Lucien Vachon, PhD et Fernand Caron, D.e.p. qui ont collaboré à l'une ou l'autre des multiples tâches que postulent la publication d'une thèse.

A la Direction, aux professeurs du Département d'éducation physique et aux étudiants de l'école Polyvalente Ste-Ursule de la Commission Scolaire Régionale des Vieilles-Forges, de Trois-Rivières, qui ont bien voulu accorder toutes les facilités de recherche nécessaires à la réalisation de cette thèse.

A mon épouse Jocelyne, principale collaboratrice, qui par sa compréhension et ses encouragements a su soutenir et favoriser la persévérance dans le travail.

Que tous veuillent bien trouver ici, de même que toutes les personnes dont les noms auraient pu être oubliés, l'expression d'une sincère appréciation et d'une profonde gratitude.

CURRICULUM STUDIORUM

Michel Lirette est né le 2 octobre 1944, à Notre-Dame-des-Anges, Comté de Portneuf, Province de Québec. Il a obtenu un baccalauréat spécialisé en éducation physique à l'Université d'Ottawa en 1968, une maîtrise en éducation physique (administration) à cette même université en 1972.




TABLE DES MATIERES

	Page
REMERCIEMENTS	II
CURRICULUM STUDIORUM	III
TABLE DES MATIERES	IV
Liste des tableaux	VI
Liste des figures	VII
CHAPITRES	
INTRODUCTION	VIII
I. SCHEME THEORIQUE	1
<ul style="list-style-type: none"> Théorie de Deutsch: ses conséquences théoriques Revue des études empiriques traitant de la coopération et de la compétition <ul style="list-style-type: none"> L'hostilité La cohésion Les relations interpersonnelles L'intérêt à la tâche et la motivation L'effet de la récompense et de l'échec L'interdépendance L'efficacité, la productivité et la performance Synthèse Justification du besoin des variables de personnalité Théorie de Witkin: certaines caractéristiques de la dépendance/indépendance à l'égard du champ Synthèse des liens entre les théories de Deutsch et de Witkin <ul style="list-style-type: none"> Les caractéristiques des individus dépendants à l'égard du champ Les caractéristiques des individus indépendants à l'égard du champ Hypothèses de l'étude 	
II. SCHEME EXPERIMENTAL	40
<ul style="list-style-type: none"> Description de la tâche Présentation des variables Echantillonnage 	

- Instruments de mesure utilisés
 - Mesure de la dépendance et de l'indépendance à l'égard du champ
 - Mesure du rendement au tchoukball
- Procédure expérimentale
 - Horaire des rencontres
 - Choix des équipes expérimentales
 - Déroulement de l'expérience
 - Traitements appliqués lors de l'expérimentation
 - Cueillette des données
 - Traitement statistique des données

- III. RESULTATS ET DISCUSSION 60
 - Présentation générale
 - Points comptés
 - Fautes commises
 - Passes réalisées
 - Lancers exécutés
 - Analyse statistique des résultats
 - Points comptés
 - Fautes commises
 - Passes réalisées
 - Lancers exécutés
 - Discussion des résultats
- CONCLUSION 81
- RECOMMANDATIONS 83
- IMPLICATIONS PRATIQUES 85
- BIBLIOGRAPHIE 87

ANNEXES

- I. Tchoukball: historique, techniques, réglementation
- II. Matches gagnés par les groupes de garçons et de filles, dépendants ou indépendants à l'égard du champ, en situations de compétition et de coopération sportives
- III. Fiches d'observation: points, fautes, passes et lancers
- IV. Consignes de coopération et de compétition
- V. Résumé

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
1. Concepts de base dans l'analyse des effets de la coopération	6
2. Concepts de base dans l'analyse des effets de la compétition	7
3. Echantillonnage	43
4. Coefficients de validité "critériée" du test GEFT	46
5. Description des résultats obtenus par les sujets de cette étude sur le test GEFT	47
6. Groupes expérimentaux	54
7. Moyennes et écarts-types du nombre de points comptés, de fautes commises, de passes réalisées, de lancers exécutés, par les groupes de garçons et de filles, dépendants ou indépendants à l'égard du champ, en situations de compétition et de coopération sportives . .	61
8. Analyse de la variance	70
9. Moyennes et écarts-types des matches gagnés par les groupes de garçons et de filles, dépendants ou indépendants à l'égard du champ, en situations de compétition et de coopération sportives	108

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
1. Théorie de la psychologie différentielle: modèle (Witkin & Goodenough, 1976, p. 84)	28
2. Plan du terrain: jeu unipolaire	41
3. Nombre de points comptés par les groupes de garçons (G), et par les groupes de filles (F), dépendants ou indépendants à l'égard du champ, en situations de compétition et de coopération sportives	63
4. Nombre de fautes commises par les groupes de garçons (G), et par les groupes de filles (F), dépendants ou indépendants à l'égard du champ, en situations de compétition et de coopération sportives	65
5. Nombre de passes réalisées par les groupes de garçons (G), et par les groupes de filles (F), dépendants ou indépendants à l'égard du champ, en situations de compétition et de coopération sportives	67
6. Nombre de lancers exécutés par les groupes de garçons (G), et par les groupes de filles (F), dépendants ou indépendants à l'égard du champ, en situations de compétition et de coopération sportives	68
7. Nombre de matches gagnés par les groupes de garçons (G), et par les groupes de filles (F), dépendants ou indépendants à l'égard du champ, en situations de compétition et de coopération sportives	109

INTRODUCTION

La coopération et la compétition font inéluctablement partie intégrante de notre vie journalière. L'examen rapide du comportement quotidien des individus indique clairement que ces derniers doivent, en de nombreuses circonstances, soit coopérer ou soit compétitionner entre eux.

Ces situations bi-dimensionnelles se retrouvent, peut-être d'une façon encore plus tangible, dans le domaine sportif qui nous intéresse plus particulièrement. Dans les sports, une attention particulière est apportée à la compétition; la plus grande importance est attachée à la victoire de l'équipe ou de l'individu. Il est établi qu'une équipe ne peut pas gagner sans le travail et la coopération de ses membres, que la victoire est souvent la résultante directe des efforts combinés de tous les membres de l'équipe.

Les membres d'une équipe sportive, lors d'une rencontre, se trouvent continuellement confrontés à des situations de compétition et de coopération à l'intérieur de leur propre groupe, mais aussi face aux membres d'autres équipes. C'est précisément sur ce problème d'intérêt d'actualité que se situe l'objet premier de cette thèse.

La théorie de Deutsch sur la coopération et la compétition servira de base première à notre recherche. Une revue détaillée de la littérature sur le sujet indique que les variables de personnalité, pour différentes raisons, ont été jusqu'à maintenant quelque peu négligées dans les études sur la coopération et la compétition. A l'aide de la théorie de Witkin sur la différenciation psychologique et des traits de

personnalité qui y sont identifiés, nous essaierons de dégager d'une situation sportive donnée les traits spécifiques de la dépendance et de l'indépendance à l'égard du champ qui s'y trouvent.

Le but général de cette recherche consiste à vérifier expérimentalement le rendement de sujets, filles et garçons, dépendants à l'égard du champ ou indépendants à l'égard du champ, placés dans des situations de type coopératif ou de type compétitif, et ce, à l'aide de consignes coopératives ou compétitives.

Un des objectifs envisagés sur le plan théorique est d'établir un lien entre la théorie de Witkin sur la dépendance et l'indépendance à l'égard du champ et celle de Deutsch sur la coopération et la compétition. L'objectif premier sur le plan pratique est de favoriser dans le sport l'emploi adéquat des consignes de coopération et de compétition tout en tenant compte de certaines conditions particulières inhérentes à une bonne utilisation.

Le premier chapitre expose brièvement les théories de Deutsch et de Witkin et établit un lien entre ces deux théories. Les études empiriques effectuées sur la coopération et sur la compétition y sont résumées et un accent est mis sur l'opportunité de l'emploi des variables de personnalité retenues. C'est à partir de ce cheminement que furent énoncées les hypothèses de la présente étude. Les six sections du deuxième chapitre traitent, dans l'ordre, des sujets suivants: description de la tâche, présentation des variables, échantillonnage, instruments de mesure, procédure expérimentale et traitement statistique des données. Le troisième chapitre présente les données expérimentales, expose les résultats de l'analyse statistique et procède à la discussion

des résultats trouvés en regard des hypothèses initiales et des théories de Deutsch et de Witkin.

CHAPITRE I

SCHEME THEORIQUE

Les cinq sections qui constituent le premier chapitre sont les suivantes: description de la théorie de Deutsch et de ses conséquences théoriques, revue des études empiriques traitant de la coopération et de la compétition, établissement du besoin et justification de l'utilisation des variables de personnalité, développement de la théorie de Witkin et énumération de certaines caractéristiques des individus dépendants et indépendants à l'égard du champ, exposé de la synthèse des liens entre les théories de Deutsch et de Witkin et identification de l'hypothèse générale et des hypothèses spécifiques.

Théorie de Deutsch: ses conséquences théoriques

Il apparaît évident à Deutsch, en 1948, compte tenu de la littérature peu abondante à cette époque et de la coutume du temps, que le point crucial de la différence entre la coopération et la compétition se trouve (a) dans les buts différents poursuivis dans chacune des situations coopératives et compétitives et (b) dans la manière dont les buts des participants sont reliés aux mêmes situations.

Avant que Deutsch entreprenne la recherche (1948) qui l'a conduit à formuler sa théorie (1949a, 1949b), d'autres chercheurs ont fourni des définitions de la coopération et de la compétition.

Maller (1929) définit une situation coopérative comme étant celle qui entraîne un individu et les autres membres de son groupe à faire des efforts pour atteindre un but commun; une situation compétitive est celle qui pousse l'individu à lutter contre les autres membres de

son propre groupe avec l'intention d'être le seul à atteindre le but (objet) poursuivi par tous.

May et Doob (1937) ont distingué la coopération et la compétition de la manière suivante. En coopération, la fin désirée peut être atteinte par tous ou presque tous les individus concernés, tandis qu'en compétition, la fin recherchée ne peut être atteinte d'une manière égale que par quelques individus seulement.

Lewis (1944) et Lewis et Franklin (1944) affirment que l'exigence minimale pour avoir un comportement coopératif n'est ni un simple regroupement d'individus, ni une union dans l'action, ni une synchronisation, ni un comportement complémentaire, mais uniquement la diminution de la nécessité égocentrique, de sorte que les exigences de la situation et de l'autre personne puissent opérer librement. Dans le vrai travail coopératif, les besoins personnels peuvent s'exercer seulement s'ils sont pertinents à la situation. Autrement dit, l'objectif commun est plus important que tout autre objectif personnel.

Dans le comportement compétitif l'objectif personnel est plus important que tout autre objectif commun, c'est-à-dire que la conscience du moi est au maximum et que tout converge vers l'individu. Une conduite similaire peut être attendue des membres d'un groupe compétitif et la personne peut être guidée par une ambition souvent désordonnée. Ce comportement implique que l'objet de la situation est en rapport direct avec le besoin personnel de gagner et d'avoir du prestige. Dans ce cas, seulement les activités personnelles peuvent être satisfaites.

Dans une conceptualisation basée sur une théorie de l'apprentissage, Kelley et Thibaut (1969) définissent la situation coopérative comme étant

celle dans laquelle les récompenses des individus sont directement proportionnelles à la qualité du travail du groupe, la situation compétitive comme étant celle dans laquelle les individus sont récompensés de la façon suivante, l'un reçoit une récompense maximale et l'autre reçoit une récompense minimale. Pour Kelly et Thibaut, la récompense accordée motive les individus à se conduire d'une façon coopérative ou compétitive, et ce, selon la manière dont la récompense est distribuée. Pour Deutsch (1949a, 1949b), c'est le désir d'atteindre le but qui détermine le type de comportement. Lorsqu'un individu est influencé par une motivation extrinsèque, la définition de Kelly et Thibaut s'avère exacte; quand un individu est influencé par une motivation intrinsèque, la conceptualisation de Deutsch s'applique convenablement.

Depuis 1949, Deutsch (1949a, 1949b, 1957, 1962, 1973) a élaboré une théorie de la coopération et de la compétition (a) qui est basée sur deux types d'interdépendance dans les buts poursuivis: promotive, contrient, (b) qui indique la direction positive ou négative de l'efficacité des actions des acteurs et de leurs rôles: substitutability, cathexis, inducibility, qui, en plus, identifie certaines conséquences théoriques.

Jusqu'en 1973, Deutsch a constamment cherché à améliorer sa théorie. C'est par l'analyse de ce cheminement constant que nous tenterons d'élaborer le résumé de sa théorie.

Dans une situationscoopérative, les buts des participants sont tellement reliés entre eux que chaque joueur peut atteindre son but si, et seulement si, ses coéquipiers atteignent les leurs. L'expression promotively interdependent signifie que les buts poursuivis par les

participants sont liés de telle façon que la possibilité que chacun atteigne son but est très grande (corrélation positive).

Dans une situation compétitive, l'expression contriently interdependent indique que les buts des participants sont tellement interreliés qu'il se dégage une corrélation négative dans la réalisation de leurs buts. Dans le cas limite d'une parfaite compétition, un participant peut atteindre son but si, et seulement si, ses coéquipiers n'atteignent pas leurs buts spécifiques.

Cependant, il existe peu de situations de parfaite coopération et compétition. La plupart des situations de chaque jour sont constituées d'un ensemble complexe de buts et de sous-buts. Il est donc possible pour les individus d'être promotively interdependent au sujet d'un but et contriently interdependent au sujet d'un autre but. Par exemple, les membres d'une équipe de hockey peuvent être interreliés d'une façon coopérative pour remporter la victoire mais en même temps ils peuvent aussi être en compétition entre eux pour gagner le titre du meilleur pointeur de l'équipe.

Lorsqu'un participant, dans une situation coopérative, se conduit de façon à augmenter ou à diminuer ses propres chances d'atteindre le but fixé, il augmente ou il diminue par le fait même les chances de ses coéquipiers d'atteindre aussi leurs buts. Au contraire, lorsqu'un participant, dans une situation compétitive, se conduit de façon à augmenter ses propres chances d'atteindre le but fixé, il diminue par le fait même les chances de ses coéquipiers d'atteindre les leurs.

La théorie énoncée précédemment permet donc d'avancer que l'influence des actions d'une personne sur une autre est en fonction de la nature

de leur interdépendance promotive ou contrient et dépend également de la nature de leur action effective ou ineffective. Qu'entend-on par la nature de l'action?

Les réponses aux actions habilement exécutées par un adversaire sont sûrement différentes des réponses aux actions d'adresse réalisées par un allié. Cependant, un collaborateur incompetent peut produire autant de réactions négatives qu'un adversaire adroit.

La théorie lie donc le type d'interdépendance et le type d'action à trois processus psycho-sociologiques: (a) la volonté de permettre aux actions de quelqu'un d'autre d'être substituables à ses propres actions (substitutability), (b) le développement d'attitudes positives ou négatives (cathexis), (c) la volonté d'être influencé positivement par quelqu'un d'autre (inducibility). A partir de ces processus, cette théorie engendre nombre de conséquences psychologiques.

Face à une situation composée d'éléments coopératifs et compétitifs, le choix de se diriger dans l'une ou l'autre direction crée, au départ, les conséquences typiques de la coopération et de la compétition; c'est donc la coopération et la compétition qui engendrent respectivement la coopération et la compétition.

Les Tableaux 1 et 2 présentent le condensé des concepts de base impliqués dans l'analyse des effets de la coopération et de la compétition. La dernière colonne indique, d'une façon sommaire, les conséquences majeures des actions effectives d'une relation coopérative et compétitive.

Tableau 1

Concepts de base dans l'analyse des effets de la coopération (Deutsch, 1973, p. 366)

Type d'interdépendance perçu entre "p" et "0"	Type d'action par "0"	Effets des actions de "0" sur "p"	Quelques conséquences théoriquement attendues d'un échange d'actions effectives entre "p" et "0" dans des relations coopératives
<p><u>Promotive</u> Les buts de "p" et "0" sont liés de telle façon que leurs probabilités d'atteindre le but sont en corrélation positive: lorsque les chances de l'un augmentent ou diminuent, les chances de l'autre augmentent ou diminuent aussi.</p>	<p><u>Effective</u> L'action de "0" augmente les chances de "0" d'atteindre le but et, par conséquent, augmente les chances de "p".</p>	<p><u>Positive substitutability</u> "p" n'a pas besoin d'agir pour accomplir ce que "0" a accompli. <u>Positive cathexis</u> "p" évaluera les actions de "0" et sera attiré vers "0" similairement, lors de situations futures i.e., comme un coopérateur <u>Positive inducibility</u> "p" facilitera les actions de "0" et sera ouvert à l'influence positive de "0"</p>	<p><u>Orientation de la tâche</u> -Intérêts mutuels mis en évidence; -Effort coordonné avec division du travail et fonction spécialisée; -La substitution de l'effort plutôt que la duplication; -L'accroissement de pouvoir mutuel devient un objectif <u>Attitudes</u> Confiance, attitudes amicales avec un intérêt positif au bien-être de l'autre et être prêt à aider et répondre aux demandes et besoins de l'autre</p>
<p><u>Ineffective</u> L'action de "0" diminue les chances de "0" d'atteindre le but et, par conséquent, de même pour "p"</p>	<p><u>Negative substitutability</u> "p" rejettera les actions de "0" et continuera de rejeter "0" dans des situations similaires et futures i.e., comme un coopérateur <u>Negative inducibility</u> "p" retardera les actions de "0" et sera influencé négativement par "0"</p>	<p><u>Negative substitutability</u> "p" devra agir afin d'accomplir ce que "0" n'a pas accompli <u>Negative cathexis</u> "p" rejettera les actions de "0" et continuera de rejeter "0" dans des situations similaires et futures i.e., comme un coopérateur <u>Negative inducibility</u> "p" retardera les actions de "0" et sera influencé négativement par "0"</p>	<p><u>Perception</u> -La sensibilité augmente aux intérêts communs en minimisant l'importance d'intérêts opposés; -Un sens de convergence des croyances et des valeurs <u>Communication</u> -Ouverte, communication honnête de l'information pertinente; -Chacun est intéressé à donner de l'information précise, aussi bien que d'en recevoir; -La communication est persuasive plutôt que coercitive dans son contenu</p>

*"p" signifie premier sujet de l'expérience
**"0" signifie deuxième sujet de l'expérience

Tableau 2

Concepts de base dans l'analyse des effets de la compétition (Deutsch, 1973, p. 367)

Type d'interdépendance perçu entre "p" et "0"***	Type d'action par "0"	Effets des actions de "0" sur "p"	Quelques conséquences théoriquement attendues d'un échange d'actions effectives entre "P" et "0" dans des relations compétitives
<p><u>Contrient</u></p> <p>Les buts de "p" et "0" sont liés de telle façon que leurs probabilités d'atteindre le but sont en corrélation négative; lorsque les chances de l'un augmentent les chances de l'autre diminuent</p>	<p><u>Effective</u></p> <p>L'action de "0" augmente les chances de "0" d'atteindre le but et, par conséquent, diminue les chances de "p"</p>	<p><u>Negative substitutability</u></p> <p>"p" devra agir pour accomplir ce que "0" a accompli</p> <p><u>Negative cathexis</u></p> <p>"p" n'aimera pas l'apparition des succès de "0" et rejettera "0" comme futur compétiteur</p> <p><u>Negative inducibility</u></p> <p>"p" retardera ou arrêtera les actions de "0" et réagira négativement aux tentatives d'influences de "0"</p> <p><u>Positive substitutability</u></p> <p>"p" n'aura pas besoin de répéter les erreurs de "0"</p> <p><u>Positive cathexis</u></p> <p>"p" évaluera les insuccès de "0" et préférera "0" comme futur compétiteur</p> <p><u>Positive inducibility</u></p> <p>"p" facilitera les bêtises (maladresses) de "0" et sera prêt à aider "0" à commettre des erreurs</p>	<p><u>Orientation de la tâche</u></p> <p>-Emphase sur les intérêts antagonistes;</p> <p>-La minimisation du pouvoir de l'autre devient un objectif</p> <p><u>Attitudes</u></p> <p>Suspicion, attitudes hostiles avec une intention d'exploiter les besoins de l'autre et ses faiblesses et une réponse négative aux demandes de l'autre</p> <p><u>Perception</u></p> <p>La sensibilité augmente aux intérêts opposés, aux menaces et aux différences de pouvoir tout en minimisant l'évidence des similarités</p> <p><u>Communication</u></p> <p>-Peu de communication ou communication fautive;</p> <p>-Espionnage ou d'autres techniques pour obtenir l'information que l'autre ne veut pas donner;</p> <p>-Chacun cherche à obtenir de l'information précise de l'autre mais il conduit sur une fausse piste, décourage ou intimide l'autre;</p> <p>-Les tactiques coercitives sont employées</p>
<p><u>Ineffective</u></p> <p>L'action de "0" diminue les chances de "0" d'atteindre le but et, par conséquent, augmente les chances de "p"</p>	<p><u>Effective</u></p> <p>L'action de "0" augmente les chances de "0" d'atteindre le but et, par conséquent, diminue les chances de "p"</p>	<p><u>Negative substitutability</u></p> <p>"p" devra agir pour accomplir ce que "0" a accompli</p> <p><u>Negative cathexis</u></p> <p>"p" n'aimera pas l'apparition des succès de "0" et rejettera "0" comme futur compétiteur</p> <p><u>Negative inducibility</u></p> <p>"p" retardera ou arrêtera les actions de "0" et réagira négativement aux tentatives d'influences de "0"</p> <p><u>Positive substitutability</u></p> <p>"p" n'aura pas besoin de répéter les erreurs de "0"</p> <p><u>Positive cathexis</u></p> <p>"p" évaluera les insuccès de "0" et préférera "0" comme futur compétiteur</p> <p><u>Positive inducibility</u></p> <p>"p" facilitera les bêtises (maladresses) de "0" et sera prêt à aider "0" à commettre des erreurs</p>	<p><u>Orientation de la tâche</u></p> <p>-Emphase sur les intérêts antagonistes;</p> <p>-La minimisation du pouvoir de l'autre devient un objectif</p> <p><u>Attitudes</u></p> <p>Suspicion, attitudes hostiles avec une intention d'exploiter les besoins de l'autre et ses faiblesses et une réponse négative aux demandes de l'autre</p> <p><u>Perception</u></p> <p>La sensibilité augmente aux intérêts opposés, aux menaces et aux différences de pouvoir tout en minimisant l'évidence des similarités</p> <p><u>Communication</u></p> <p>-Peu de communication ou communication fautive;</p> <p>-Espionnage ou d'autres techniques pour obtenir l'information que l'autre ne veut pas donner;</p> <p>-Chacun cherche à obtenir de l'information précise de l'autre mais il conduit sur une fausse piste, décourage ou intimide l'autre;</p> <p>-Les tactiques coercitives sont employées</p>

*"p" signifie premier sujet de l'expérience
 ***"0" signifie deuxième sujet de l'expérience

L'orientation fondamentale de la théorie de Deutsch peut être résumée de la façon suivante. Lorsque des sujets sont placés dans des conditions qui facilitent l'interdépendance, ces conditions leur permettent d'en partager les buts et les récompenses. Les conséquences théoriques de telles conditions ont tendance à provoquer l'amitié, le sentiment d'appartenance au groupe, l'aide mutuelle, l'ouverture aux suggestions d'autrui, etc... Par contre, si les sujets sont placés dans des conditions qui favorisent le succès des uns, mais l'échec des autres, ils recherchent le résultat qui est le plus bénéfique pour eux-mêmes, et ce, même au détriment des autres. De telles conditions ont tendance à provoquer une attitude hostile, une augmentation des intérêts antagonistes, une réponse négative aux demandes de l'autre, une sensibilité augmentée aux intérêts opposés, etc... Deutsch a désigné les deux situations précédentes comme suit: situation sociale coopérative, situation sociale compétitive.

Revue des études empiriques traitant de la coopération et de la compétition

Les auteurs et les commentaires sont classés dans cette revue selon les grands thèmes que l'on retrouve généralement dans les différentes études: hostilité, cohésion, relations interpersonnelles, intérêt à la tâche et motivation, effet de la récompense et de l'échec, interdépendance, efficacité, productivité et performance.

La classification retenue pour l'étude de la littérature sur le sujet permet de dégager les opinions ou les conclusions des études réalisées sur des thèmes très diversifiés et effectuées à l'aide de tâches différentes et d'échantillonnages hétérogènes. Les résultats des études

étant souvent variés et divergents, les éléments à dégager de la classification faite ne devront être qu'indicatifs des orientations des auteurs. Des remarques à la fin de cette deuxième section tenteront d'identifier quelques causes pouvant expliquer les opinions contrastantes observées.

L'hostilité. Margolin (1954) étudie les effets des relations coopératives et compétitives à partir de la tendance qu'ont les individus à transférer leur hostilité. Il observe un plus grand transfert d'hostilité lorsque le troisième individu est en relation avec le sujet d'une façon compétitive. Il décèle moins d'anticipation à l'hostilité, les uns envers les autres, dans des conditions de coopération.

Rabbie, Benoist, Oosterbaan et Visser (1974) ont analysé, à l'intérieur d'un groupe, la force et les effets différents de la coopération et de la compétition qui résultent de l'interaction. Ils appuient les énoncés de Margolin (1954) en déclarant que les groupes compétitifs sont plus hostiles et qu'ils ont plus d'attitudes négatives envers l'autre groupe que les groupes coopératifs.

Pour Raven et Eachus (1963) de même que pour Crombag (1966), l'hostilité entre les membres est plus grande lorsque l'interdépendance dans le groupe est de type compétitif.

Gottheil (1955) observe que l'effort de socialisation du groupe coopératif n'engendre pas nécessairement la frustration et l'agression. Au contraire, les membres de ce groupe acceptent mieux leurs perceptions sociales.

Dans le même domaine, Dunn et Goldman (1966) croient que l'existence d'une rivalité inter-groupe est non seulement nuisible à l'éclosion de bons sentiments à l'intérieur du groupe mais affecte négativement le

dégré de sociabilité des membres.

La cohésion. L'objectif de la recherche de Back (1951) était de mesurer, à l'intérieur du groupe, l'effet de la force de cohésion sur la pression vers l'uniformité. Il a étudié aussi les conséquences de l'effet que produisent l'attrait personnel, la performance ou le prestige du groupe. Il a constaté lorsque la cohésion est basse que les membres du duo se comportent individuellement, c'est-à-dire qu'ils n'essaient pas de s'adapter l'un à l'autre. L'intérêt se porte alors sur la discussion personnelle de chacun. L'influence du partenaire est nulle et chaque membre décide lui-même de prendre part à l'activité du groupe.

Grossack (1954) a tenté de déterminer les conséquences de la coopération et de la compétition sur la cohésion d'un petit groupe, sur son influence sociale et sur sa communication. Un de ses résultats est important car il affirme que la coopération est un déterminant de la cohésion du groupe. Les coopérateurs ont un comportement cohésif et par ce fait même s'influencent davantage vers une plus grande cohésion. Ils consentent aussi aux pressions pour l'uniformité et ils communiquent entre eux en ce sens d'une façon efficace.

Les recherches de Mizuhara et Tamaï (1952), de Phillips et D'Amico (1956) poursuivaient à peu près le même but: déterminer l'effet de la coopération et de la compétition sur la cohésion du groupe. Pour les premiers, la cohésion change significativement dans les groupes coopératifs et n'augmente pas considérablement dans les groupes compétitifs. Quant à Phillips et D'Amico (1956), ils constatent que la cohésion chez les groupes coopératifs augmente durant l'expérience et que la cohésion chez les groupes compétitifs n'en diminue pas nécessairement.

Thomas (1957) conclut que plus l'aide mutuelle entre les sujets est grande, dans les rôles interdépendants, plus grande est la cohésion du groupe.

Dans des recherches très connexes à la cohésion, Gerard (1953) a trouvé qu'en général une plus grande pression vers l'uniformité se fait sentir dans les groupes homogènes et que les groupes hétérogènes sont plus susceptibles de se subdiviser.

Les relations interpersonnelles. Kelly et Stahelski (1970) recherchent les bases d'interaction sociale de l'opinion que les coopérateurs et les compétiteurs se font des autres. Ils ont trouvé chez les compétiteurs une tendance à croire que les autres personnes sont aussi uniformément compétitrices, et chez les coopérateurs une tendance à croire que les autres personnes sont hétérogènes, c'est-à-dire soit coopératrices ou soit compétitrices. Leur conclusion est partiellement différente de celle de Grossack (1954) qui prétend que les coopérateurs s'attendent à un comportement coopératif des autres et que les compétiteurs s'attendent à un comportement compétitif des autres. Stone (1964) conclut que le comportement des coopérateurs change rapidement en un comportement individuel compétitif lorsque les coopérateurs sont placés dans une situation de compétition; les compétiteurs adoptent un comportement coopératif lorsqu'il est avantageux pour eux d'agir ainsi.

Dunn et Goldman (1966) ont observé les effets de satisfaction des membres du groupe, ou des membres hors-groupes, lorsque ces groupes agissent en situations compétitives et non-compétitives. Le traitement des membres selon le mérite du groupe résulte en une plus grande acceptation mutuelle des membres de son groupe et des autres groupes que

lorsque comparé au traitement des membres selon la compétition du groupe.

Raven et Eachus (1963), Crombag (1966), dans leurs études comparant les trios coopératifs et compétitifs, ont trouvé que les sujets coopératifs font, d'une façon significative, une évaluation plus favorable de leurs partenaires et qu'ils ont une plus grande préoccupation personnelle l'un envers l'autre.

D'après Gottheil (1955) les individus qui ont accompli une tâche coopérative sont mieux acceptés par le groupe et ils perçoivent leur groupe plus favorablement. Jones et Vroom (1964), Julian et Perry (1967) et Gurnee (1968) arrivent à la même conclusion: Jones et Vroom (1964) affirment que les personnes, dans une situation coopérative, sont plus satisfaites de leurs relations interpersonnelles. Julian et Perry (1967) prétendent que dans la condition purement coopérative les relations interpersonnelles sont plus favorables entre les membres du groupe. Selon Gurnee (1968), plus des deux tiers des sujets trouvent la situation coopérative plus intéressante que la situation compétitive. Dans son étude se rapportant au domaine sportif, Slepicka (1975) conclut qu'une relation interpersonnelle amicale (sympathie, dépendance, soumission) a une influence positive sur l'efficacité de l'individu. Cette relation crée une meilleure prédisposition à l'efficacité qui s'accompagne d'une meilleure coopération entre les individus. Contrairement, les relations interpersonnelles non amicales (antipathie, compétition) ne créent pas de bonnes prédispositions à l'efficacité. Elles ont plutôt sous cet aspect une influence négative. Phillips et D'Amico (1956) constatent que les individus coopératifs s'apprécient davantage à la fin de l'expérience. La compétition n'a pas nécessairement

d'effets indésirables sur les relations interpersonnelles. D'ailleurs Rabbie et al. (1974) concluent qu'on attache plus d'importance à la tâche qu'aux relations socio-émotives inter-groupes, et ce, en faveur de la compétition lorsque comparée à la coopération.

Myers (1961, 1962) a axé son étude sur la compétition et la non compétition. Il cherche à vérifier si le succès facilite chez les individus une interaction harmonieuse les uns vers les autres. Il tente aussi de trouver si l'échec met un frein aux relations interpersonnelles. Il observe qu'une expérience compétitive s'accompagnant d'un succès dans l'accomplissement de la tâche favorise une meilleure adaptation à l'équipe. Cependant, il remarque aussi dans la compétition que la perte de points et l'échec de l'équipe entraînent une absence de camaraderie.

L'étude de Mizuhara (1952) veut déterminer les effets des situations coopératives et compétitives sur le consensus et le changement d'opinion dans les groupes. Après une discussion entre eux, le niveau d'entente chez les groupes coopératifs est significativement plus élevé que chez les groupes compétitifs. De plus, les membres des groupes coopératifs changent plus souvent d'opinion lors de la discussion en groupe. Back (1951) dans son étude, a démontré que plus les pressions pour l'uniformité sont grandes, plus les changements d'opinions sont nombreux en faveur du consensus du groupe. Quant à Gerard (1953), il prétend que les groupes minoritaires changent plus souvent d'opinion que les groupes majoritaires et que ces changements sont dus au fait que les membres des groupes minoritaires subissent des pressions beaucoup plus fortes et plus nombreuses que les membres des groupes majoritaires.

L'intérêt à la tâche et la motivation. Back (1951) énonce que les membres des groupes, où la cohésion est basée sur la performance, emploient tout le temps nécessaire pour réussir efficacement la tâche et pour la compléter rapidement. Dans leurs premières études, Berkowitz et Levy (1956) ont démontré que les groupes évalués comme un tout deviennent plus motivés que les groupes où les membres sont évalués séparément. Ils ont aussi trouvé que les membres des groupes, qui sont évalués individuellement et qui développent le plus de motivation à la tâche, sont ceux qui sont initialement bien motivés. Ces membres sont souvent évalués défavorablement au début. De plus, Berkowitz (1957) a trouvé que la perception des membres interdépendants du groupe peut augmenter la motivation individuelle envers la tâche assignée au groupe.

Dans sa recherche, Shaw (1958) tente d'isoler les facteurs de motivation dans la coopération et la compétition lorsque la tâche utilisée intéresse tous les sujets. Les sujets compétitifs font un plus grand effort. Ils s'évaluent comme ayant une meilleure motivation et une plus grande satisfaction à exécuter la tâche que les sujets coopératifs. Les résultats de Julian et Perry (1967) indiquent que les compétitions individuelles et de groupe produisent une motivation plus élevée. Wanke (1972) arrive à la conclusion que la rivalité est une force de motivation dans une situation compétitive. Rabbie et al. (1974) ajoutent que dans la compétition il y a une plus grande attention accordée à la tâche.

Pour leur part, Raven et Eachus (1963), Crombag (1966) observent que la tâche est plus attrayante pour les sujets coopératifs et que

les sujets compétitifs évaluent la tâche négativement. Jones et Vroom (1964) déclarent que les personnes dans une situation coopérative sont plus satisfaites de leur efficacité au travail.

L'effet de la récompense et de l'échec. L'objet de la recherche de Hammond et Goldman (1961) est de savoir si les individus, qui travaillent pour eux-mêmes en situation de non compétition, produisent des résultats différents de ceux produits par les individus qui travaillent dans un groupe dans une même situation. Ces derniers ont comme stimulant additionnel la possibilité d'une récompense accordée au groupe en plus d'une récompense accordée individuellement. En ce qui concerne la performance, les résultats de l'étude favorisent la non compétition par rapport à la compétition eu égard à l'effort, à l'implication et à l'attention. Ils avantagent aussi la non compétition individuelle par rapport à la compétition individuelle eu égard à l'implication et à l'attention.

Dunn et Goldman (1966) ont examiné le partage ou le non partage des mêmes récompenses dans le groupe. Ils arrivent à la conclusion que les individus se partageant également les récompenses pour une contribution mutuelle obtiennent une plus grande satisfaction que les individus qui reçoivent des récompenses individuelles pour une contribution mutuelle. La compétition n'affecte pas le résultat de l'étude.

Au sujet de l'échec et du succès, Myers (1962) a trouvé que les équipes compétitives, ayant peu de succès, ont tendance à manifester une meilleure adaptation à l'échec que les équipes non compétitives qui ont également peu de succès. Il observe aussi que l'expérience compétitive n'engendre pas seulement une bonne adaptation en cas de

succès mais qu'elle agit comme garantie contre une mauvaise adaptation en cas d'échec. Il ajoute que les membres des équipes compétitives se montrent plus tolérants face à l'échec et à la perte de points.

Miller et Hamblin (1963) ont cherché à trouver les effets de la coopération et de la compétition sur la productivité, selon l'interdépendance dans la récompense et dans la tâche. Ils ont découvert, dans une situation hautement interdépendante, que si la variation à la récompense augmente l'efficacité productrice diminue. Ils ont ainsi démontré que l'efficacité productrice n'augmente pas avec la variation de récompense. Les résultats de l'étude de Okun et Di Vesta (1975) suggèrent explicitement, à l'exemple de Miller et Hamblin (1963), l'existence d'une relation inverse entre la récompense et l'efficacité du groupe en coopération/compétition.

Mintz (1951) étudie les effets de la structure de récompenses sur le comportement du groupe dont on exige la coopération. Dans la majorité des cas, la remise de récompenses et l'exigence d'amendes résultent en un blocage qui empêche l'accomplissement de la tâche. La tâche retenue pour cette dernière expérience consistait à retirer des cônes d'une bouteille.

L'interdépendance. Okun et Di Vesta (1975) ont entrepris une recherche principalement pour découvrir l'influence de la structure des récompenses sur l'efficacité des groupes dans une tâche qui devait être accomplie dans des situations très interdépendantes. La coopération, à leur avis, est supérieure à la compétition quand les participants accomplissent une tâche dans des situations très interdépendantes.

Berkowitz (1957), à la suite des résultats de ses recherches précédentes, a cherché à découvrir si la perception partagée de l'interdépendance des membres du groupe pour obtenir la récompense favorise une meilleure motivation pour la tâche. Il a trouvé que les membres des groupes interreliés sont plus motivés pour la tâche que les autres membres qui peuvent atteindre leurs buts d'une manière indépendante.

Thomas (1957) a étudié l'interdépendance créée par une division du travail parmi les membres du groupe et par la fixation des buts de l'équipe. Il conclut qu'il est plus efficace d'utiliser les moyens d'interdépendance plutôt que les buts d'interdépendance pour changer le fonctionnement d'un groupe.

Raven et Eachus (1963), dans leur étude, tentent de vérifier les effets de la coopération et de la compétition, lorsque les moyens d'interdépendance tendent vers le maximum. Ils donnent une explication très intéressante au sujet de l'interdépendance: (a) la motivation est élevée quand les moyens sont indépendants et quand les sujets utilisent la performance des autres pour s'évaluer eux-mêmes; (b) la compétition ajoute, dans la réalité, un certain intérêt à une occupation qui autrement pourrait être une tâche monotone; (c) le fait que l'individu est en compétition avec un autre, qui affecte son progrès, présente une problématique spéciale dans des situations compétitives où les moyens sont interdépendants. Il y a donc un conflit entre une dépendance positive et une dépendance négative - le sujet étant tenté d'écarter quelqu'un qui pourrait l'aider. Chaque individu possède un moyen de menace qu'il peut utiliser à l'égard de l'autre et qui peut détériorer les relations interpersonnelles lorsque les moyens interdépendants s'ajoutent à la compétition.

Dans une situation coopérative, l'individu vise avec les autres un but commun dont il dépend, mais cherche également son propre avancement.

Avec Deutsch (1949a, 1949b) et Thomas (1957), il faut s'attendre à trouver des différences entre les groupes coopératifs et compétitifs, spécialement lorsque les moyens d'interdépendance sont élevés.

L'efficacité, la productivité et la performance. Jones et Vroom (1964) ont cherché à déterminer comment certaines caractéristiques des tâches de groupe affectent les différences dans l'efficacité des groupes coopératifs et compétitifs. Ils ont étudié aussi l'étendue et la tendance de ces différences. Les résultats de l'étude indiquent que la structure de la tâche influence son ampleur et ses divisions possibles. Cette structure affecte l'efficacité des membres coopérateurs et compétiteurs qui travaillent à accomplir une partie de la tâche. L'anxiété résultant de la surproduction de la tâche et les conséquences découlant des pratiques compétitives interfèrent lors de la performance. Cela explique peut-être le paradoxe suivant: la compétition et la productivité dans un groupe compétitif sont en relation inversement proportionnelle au groupe, mais en relation directement proportionnelle aux individus.

Par contre, Raven et Eachus (1963) démontrent que les trios coopératifs sont significativement plus rapides à exécuter la tâche expérimentale. Crombag (1966) arrive aux mêmes résultats dans une reproduction de leur expérience.

Les résultats de la recherche de Shaw (1958) indiquent que la performance des sujets compétitifs est moins efficace et que les sujets compétitifs fournissent un effort plus grand que les sujets coopératifs.

Bruning, Sommer et Jones (1966) ont vérifié l'hypothèse suivante: les situations compétitives motivent davantage que les situations coopératives, et cette motivation supérieure se reflète en une efficacité accrue selon la difficulté de la tâche à accomplir. Ils trouvèrent que pour une tâche simple, les compétiteurs sont plus efficaces, mais que pour une tâche plus complexe, les coopérateurs sont supérieurs. Les résultats des compétiteurs, pour une tâche simple, sont plus élevés, mais contrairement à leur hypothèse, pour une tâche plus complexe, les résultats des coopérateurs sont légèrement inférieurs à ceux des compétiteurs.

Smith, Madden et Sobol (1957) ont étudié les effets de la compétition et de la coopération sur la productivité de la discussion en groupe et sur la rétention du contenu de cette discussion. Ils ont trouvé que les groupes coopératifs produisent plus d'idées dans la discussion. Ils n'ont pas pu cependant prouver que les membres de ces mêmes groupes se rappellent plus d'idées provenant de la discussion en groupe.

Whittemore (1924) a étudié la réaction de sujets qui avaient à exécuter une tâche simple, semblable à une opération en usine. Il conclut que tous les sujets produisent davantage quand ils sont en compétition et que ce sont les sujets les moins rapides qui profitent le plus de la compétition.

Gurnee (1968) observe que les membres ayant des habiletés d'apprentissage inférieures bénéficient davantage de la coopération que les membres ayant des habiletés d'apprentissage supérieures.

L'étude de Julian et Perry (1967) utilise une situation coopérative pure dans des conditions usuelles impliquant la compétition intra-groupe et inter-groupe. Les résultats confirment que les compétitions individuelles et de groupe produisent une efficacité plus grande, bien que contrairement à l'hypothèse posée, la qualité de l'efficacité est égale dans les deux conditions compétitives. Cependant, les conditions purement coopératives produisent le niveau le plus bas d'efficacité dans le groupe.

Les recherches de Workie (1967, 1974) sur la productivité sont très intéressantes. Il étudie l'effet relatif sur la productivité de la coopération et de la compétition, de la coopération et de la compétition mixtes. Les résultats trouvés, bien que complexes, peuvent être résumés en cinq points: (a) la coopération individuelle intra-groupe et inter-groupe est plus productive que la compétition individuelle et de groupe; (b) la productivité de la coopération est supérieure à celle de la compétition; (c) la coopération pure est plus productive que la compétition pure; (d) la coopération et la compétition mixtes produisent davantage que la compétition pure; (e) la productivité de la coopération pure n'est pas significativement plus élevée que la coopération et la compétition mixtes.

Les résultats de la recherche de Thomas (1957) sur l'efficacité indique que: (a) plus il y a d'aide mutuelle entre les sujets, plus les forces de responsabilité envers ces sujets sont fortes; (b) en

augmentant l'aide mutuelle on augmente par le fait même les forces de responsabilité; (c) plus l'aide mutuelle est grande, plus la vitesse des sujets, vers le but, est également grande. La conclusion qui se dégage de ces études est la suivante: plus l'aide mutuelle augmente, plus la productivité augmente.

Synthèse. Cette première section s'appuie en grande partie sur les études (de 1949 à 1975) qui sont basées sur la théorie de Deutsch, théorie qui est également employée comme cadre théorique de la présente recherche.

Les deux principaux éléments à dégager sont les suivants: (a) il existe dans l'interaction humaine une complexité de concepts en ce qui concerne la coopération et la compétition; (b) la classification des différentes études fait ressortir des discordances dans les opinions et les conclusions retenues des auteurs étudiés.

Trois explications peuvent être avancées pour expliquer ces distinctions: (a) la plupart des études portent sur de petits groupes; (b) l'ambiguïté observée peut aussi provenir du fait que plusieurs études ont été réalisées avant la généralisation des tests statistiques; (c) les concepts de compétition et de coopération, ayant déjà été opérationnalisés, ne sont plus considérés comme un phénomène unidimensionnel, mais résulteraient plutôt de deux dimensions organisationnelles.


Il semble que des chercheurs, entre autres, Gerard (1953), Grossack (1954), Gottheil (1955), Berkowitz (1957) et Shaw (1958), attachent une trop grande importance aux questionnaires post-expérimentaux; les réponses des sujets étant peut-être, à ce moment, trop subjectives. De plus, il est facile de déceler des faiblesses dans les instruments de mesure utilisés et un manque de pertinence dans l'analyse des résultats.

Toutefois, il est observé que plusieurs auteurs arrivent à des résultats presque identiques.

Les suggestions et les invitations des auteurs incitent à poursuivre le travail amorcé en ajoutant une variable nouvelle à toutes celles déjà étudiées, la variable personnalité. Cette dernière fera l'objet d'étude de la section suivante.

Justification du besoin des variables de personnalité

Stendler, Damrin et Haines (1951) ont réalisé une étude sur les effets du climat social de plusieurs groupes d'enfants travaillant en vue de récompenses individuelles ou de récompenses de groupe. Il semble que les trois causes interreliées tendant les enfants coopérateurs ou compétiteurs dépendent avant tout de la situation sociale, des personnalités individuelles ou des attentes culturelles.



Phillips et De Vault (1957), dans leur étude évaluant la recherche sur la coopération et la compétition, font observer que les facteurs de personnalité sont des déterminants importants du comportement coopératif ou compétitif. Ils soulignent que les aspects évolutifs et antérieurs de la coopération et de la compétition n'ont pas suffisamment été investigués. Conséquemment, les résultats des études sur la coopération et la compétition peuvent avoir été faussés par le manque de contrôle des effets de la culture, de la personnalité ou des facteurs sociaux. C'est pourquoi, ils proposent d'intensifier les recherches sur ces facteurs.

Hammond et Goldman (1961) dégagent de leur étude les résultats suivants: l'individu travaillant dans un groupe où les autres membres sont grandement supérieurs sera plus largement récompensé dans une

condition de groupe que dans une condition individuelle; par ailleurs, un individu travaillant dans un groupe où les autres membres sont en dessous de ses capacités recevra alors une récompense moindre que s'il travaillait seul. On peut donc s'attendre à ce que les différentes personnalités aussi bien que le niveau d'habileté jouent une part importante dans la performance individuelle, ou dans la préférence pour l'une ou l'autre des conditions. Quelques individus semblent plus à l'aise et en plus grande sécurité dans une situation de dépendance mutuelle au groupe. D'autres semblent trouver une indépendance relative et une plus grande autonomie dans des conditions individuelles stimulantes et plus conformes à leurs aspirations.

Lüschen (1970), dans sa revue de la littérature portant sur la coopération, l'association et la contestation dans le sport, conclut que le conflit, la compétition, la coopération, l'association, la personnalité et le niveau du système social sont complémentaires les uns envers les autres.

Deutsch (1973) a observé que les idéologies, les personnalités, les positions sociales et les ressources personnelles des parties en conflit jouent un rôle très important dans la détermination de la direction que prendra un conflit donné: prendra-t-il un sens coopératif ou un sens compétitif?

Afin de stimuler la recherche incluant des variables de personnalité, Terhune (1970) a effectué une revue de la littérature sur les effets de la personnalité dans la coopération et le conflit. Il indique que pour développer une théorie sur la coopération et le conflit, il est nécessaire d'y inclure des variables de personnalité.

En effet, les variables de situation produisent des effets distinctifs sur le comportement coopératif. En cas de conflit, la contradiction du comportement des sujets est assez évidente pour en déduire des différences individuelles dans la personnalité qui doivent aussi exercer des influences significatives.

Pour commenter l'utilisation des variables de personnalité et des variables de situation, il faut dès maintenant donner le sens attribué aux termes: personnalité et situation.

Le concept de personnalité a été défini par Allport (1937) en ces termes: "the dynamic organization within the individual of those psychophysical systems that determine his unique adjustments to his environment (p. 48).

Les variables de personnalité d'un individu correspondent à ses prédispositions générales.

Le concept de situation réfère à un état de l'environnement physique externe à l'individu, incluant les autres personnes. En considérant les variables de situation comme des variables extérieures à la personne, le chercheur est donc justifié, en manipulant ces variables, d'en déterminer leurs effets sur le comportement.

Ces concepts de personnalité et de situation peuvent être formulés sous la forme du paradigme de Terhune (1970), $C = F(PS)$: "P" correspondant à un ensemble de potentiel de comportement, "S" représentant les caractéristiques de la situation.

Cependant, Terhune suggère d'élargir le modèle comme suit:

$$C_A = F_1 (P) F_2 (S) F_3 (P \times S)$$

Donc, le comportement d'un acteur (C_A) est une fonction non seulement de ses prédispositions [$F_1(P)$] mais aussi de son environnement physique-social [$F_2(S)$], ce dernier incluant les alternatives de comportement accessibles à l'acteur. Si les dernières influences sont suffisamment dominantes, ou si elles contraignent grandement le comportement de l'acteur, il pourrait y avoir peu de liberté pour l'acteur de se comporter en accord avec ses tendances individuelles et la personnalité aura seulement une influence mineure sur le comportement. Une autre influence importante sur une situation est le comportement des autres acteurs.

La version élargie du modèle fournit l'indication que le comportement d'un acteur (C_A) ne correspond pas seulement à une fonction additive de potentiels indépendants de comportement et d'influences situationnelles mais à une interaction unique entre des potentiels de comportement et des situations particulières, c'est-à-dire, qu'une situation externe particulière peut tendre à éveiller un motif particulier résultant en une motivation de l'individu.

Ainsi les acteurs, par la mise en situation, ont tendance à se comporter d'une manière générale. Cependant, quand ils sont dans la situation, leurs tendances réagissent avec les caractéristiques situationnelles pour déterminer leur conduite.

Terhune (1970) a procédé à une analyse de 46 instruments de mesure utilisés par les chercheurs pour évaluer les traits de personnalité. A la suite de cette étude il affirme que les effets de la personnalité sont suffisamment tangibles pour rendre l'ensemble des résultats équivoques et il conclut comme suit:

The reader should be aware, therefore, of the hazards involved in trying to detect a coherent pattern among a jumble of studies using different measures, different experimental methods, and different kinds of subjects. Consequently, the view that motives, cognitive structure, and trust are promising variables for further research should be considered as an hypothesis with some empirical support, but requiring further investigation. (p. 212)

L'ensemble de ces témoignages semble pleinement justifier l'utilisation des variables de personnalité.

La théorie de la différenciation psychologique de Witkin, Lewis, Hertzman, Mashover, Meissner et Wapner (1972) et par Witkin, Dyk, Faterson, Goodenough et Karp (1974), identifie certaines dispositions générales que l'on retrouve chez l'individu. La section suivante résumera cette théorie qui sert de complément à la présente recherche.

Théorie de Witkin: certaines caractéristiques de la dépendance/indépendance à l'égard du champ

La dépendance/indépendance à l'égard du champ est une dimension qui fut étudiée d'une façon particulière par Witkin et al. (1972) et par Witkin et al. (1974). Cette dimension permet de distinguer les individus selon leur capacité à percevoir un élément séparé de son contexte et à adopter une attitude analytique dans la solution de problèmes. Cette dimension représente, dans la sphère cognitive, une dimension beaucoup plus générale de la personnalité: le degré de différenciation.

La différenciation se réfère aux aspects formels de la personnalité, qui peut être plus ou moins structurée, plus ou moins isolée de l'environnement et qui remplit des fonctions plus ou moins spécialisées.

En s'appuyant sur les derniers développements de la théorie, la désignation dépendance/indépendance à l'égard du champ demeure attachée à une habileté tout à fait spécifique: l'aptitude dans la maîtrise d'un contexte confus ou dans le fonctionnement analytique de la perception. Les résultats des recherches actuelles sur l'étendue des différences individuelles dans la perception démontrent qu'elles se sont grandement élargies et qu'elles se situent à des niveaux plus élevés.

Les études subséquentes sur l'étendue de ces différences individuelles les décrivent comme une partie d'une dimension plus grande, dimension qui englobe le double fait de l'analyse et de la structure dans les activités intellectuelles aussi bien que dans les activités perceptuelles. Cette dimension élargie fut désignée comme étant l'approche articulée du champ à l'égard de l'approche globale du champ (maintenant re-conceptualisée comme une dimension re-structurante) et elle fut aussi imaginée comme étant une habileté.

Les dénominations de ces niveaux apparaissent dans la Figure 1. La Figure 1 résume la conception théorique qui a guidé les recherches de Witkin et Goodenough (1976) sur la psychologie différentielle et qui, par la suite, a été confirmée par les recherches effectuées en ce domaine.

La différenciation constitue le premier niveau du système des différences individuelles, le deuxième niveau présente les quatre indicateurs de la différenciation. Le premier indicateur, "le fonctionnement cognitif articulé", inclut l'analyse et la structure dans les doubles activités perceptuelles et intellectuelles. L'indépendance à l'égard

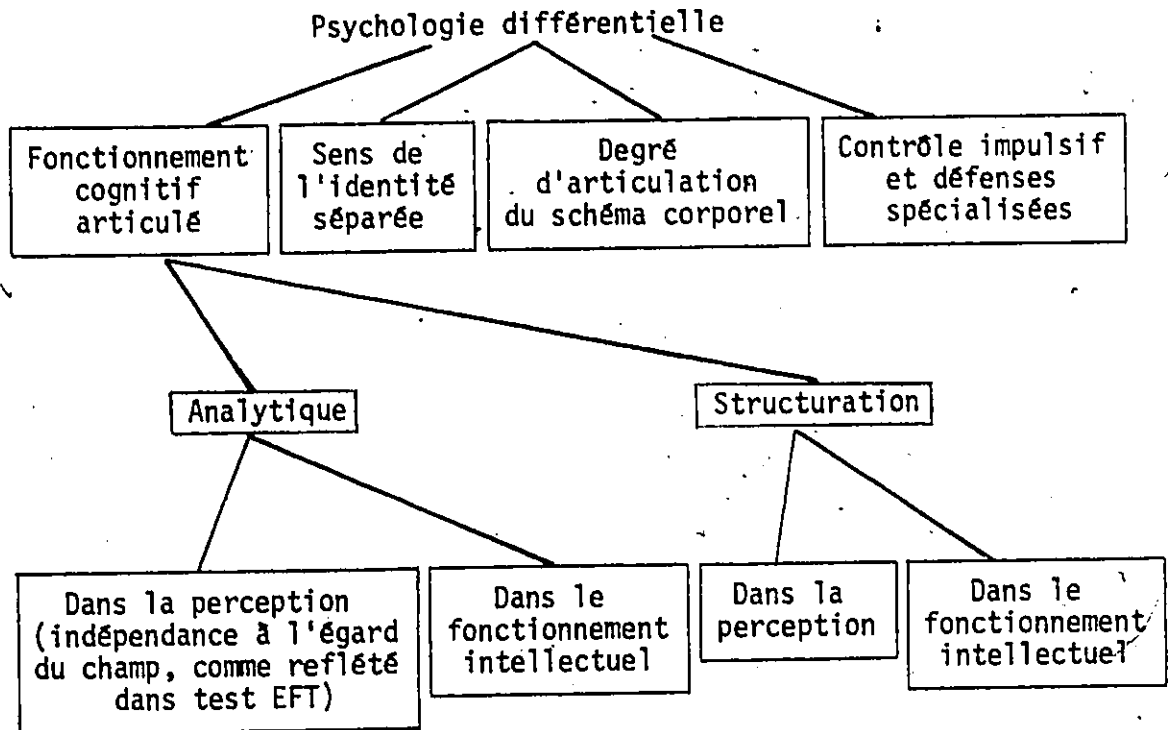


Figure 1. Théorie de la psychologie différentielle: modèle
(Witkin & Goodenough, 1976, p. 84).

du champ (Figure 1) correspond à l'analyse perceptuelle ou à la maîtrise d'un composant ambigu dans une dimension plus large du fonctionnement cognitif articulé global. Il peut être observé que pour percevoir les parties des champs comme discontinues et discerner les champs comme structures, en d'autres mots pour percevoir de façon articulée, il faille démontrer des différenciations dans le fonctionnement cognitif.

Le second indicateur de la différenciation, "le sens de l'identité séparée", est perçu comme étant l'identification par l'individu d'attributs, de besoins, de valeurs qu'il reconnaît comme siens et comme distincts de ceux des autres. On pourrait s'attendre à ce que la disponibilité de modèles, de valeurs et d'attitudes internes, puisse rendre une personne, ayant un sens profond de l'identité séparée, apte à fonctionner avec relativement peu de support des autres, capable de maintenir sa propre intériorité face aux perspectives contradictoires des autres. Au contraire, un sens de l'identité séparée moins développé est, semble-t-il, considéré comme plus favorable à l'augmentation du besoin d'être guidé par les autres.

Le troisième indicateur, "le degré d'articulation du corps", se rapporte à une impression qu'a le corps d'avoir des bornes définies et des parties intérieures discrètement interreliées et jointes dans une structure déterminée. Les caractéristiques font qu'un concept corporel articulé est plus différencié qu'un concept corporel global où il y a une perception minimale des parties du corps et de leurs interrelations.

Finalement, le quatrième indicateur, "le contrôle impulsif et l'utilisation de défenses spécialisées", réfère aux conséquences possibles d'expériences troublantes. Les progrès croissants des systèmes de

contrôles rendent possible une conduite spécifique et une expression différée de l'impulsion, aussi bien qu'une dépense d'énergie dans la poursuite des buts particuliers. Des mécanismes de défenses connus, quelques-uns sont relativement spécialisés, reflètent ainsi une plus grande différenciation, tandis que d'autres sont relativement peu spécialisés. La répression et le refus impliquent souvent un non discernement, une tournure générale éloignée de la perception des stimuli externes, des sentiments et des impulsions, et du rappel d'expériences passées. Conséquemment ils peuvent être perçus comme des manières non spécifiques de fonctionner. Au contraire, les défenses telles que l'isolation, l'intellectualisation, la projection sont des manières spécifiques de s'accomoder à des sources particulières d'anxiété. Dans le cas de l'isolation, par exemple, une idée particulière est séparée de son contexte émotionnel immédiat.

Quand une personne se développe elle prend conscience plus profondément de la différence entre son "moi" et son "non-moi", c'est-à-dire son intérieur et son extérieur. La ségrégation de son "moi" des autres est accompagnée du développement de ses fonctions psychologiques spécialisées et d'un éventail de différenciation. Elle peut alors se conduire avec une plus grande détermination et réduire ainsi son besoin du support des autres, preuve de son plus grand degré de différenciation.

La personne, qui a développé un cadre de référence adapté à elle-même, peut l'utiliser pour re-structurer les situations avec lesquelles elle doit s'accomoder, limitant ainsi ses besoins d'être guidé par l'extérieur. Quand le cadre de références internes est moins disponible à un individu, il ressent le besoin de références externes pour agir.

Les tendances à s'appuyer sur le "moi" ou sur le "champ" comme références primaires correspondent aux styles cognitifs: indépendance à l'égard du champ et dépendance à l'égard du champ.

Les gens ayant un style cognitif dépendant à l'égard du champ ou indépendant à l'égard du champ sont, d'après Witkin et Goodenough (1977), différents dans leur comportement interpersonnel, selon le sens prévu par la théorie de la psychologie différentielle. Les gens dépendants à l'égard du champ font une plus grande utilisation des références externes sociales lorsque la situation est ambiguë, mais ces références pourvoient l'information qui aide à éloigner l'ambiguïté. Les gens indépendants à l'égard du champ fonctionnent avec une plus grande autonomie envers les autres dans de telles conditions. Les gens dépendants à l'égard du champ sont plus attentifs à la réclame sociale que les gens indépendants à l'égard du champ. Les gens dépendants à l'égard du champ ont une orientation interpersonnelle; ils montrent un grand intérêt envers les autres, ils préfèrent être physiquement près des gens, ils sont ouverts émotionnellement et ils sont attirés vers les situations sociales. Les gens indépendants à l'égard du champ ont une orientation impersonnelle; ils ne sont pas très intéressés aux autres, ils se tiennent à distance des gens, tant physiquement que psychologiquement et ils préfèrent les situations monosociales.

Finalement les gens dépendants à l'égard du champ et ceux indépendants à l'égard du champ sont différents par un ensemble de caractéristiques, qui fait en sorte que les gens dépendants à l'égard du champ se sentiront mieux avec les autres. Globalement, les gens dépendants

à l'égard du champ ont un ensemble d'habiletés sociales qui sont moins évidentes chez les gens indépendants à l'égard du champ. D'un autre côté, les gens indépendants à l'égard du champ ont de plus grandes habiletés dans l'analyse et dans la structure cognitive. Ce modèle suppose, qu'en relation avec les jugements de valeurs, la dimension dépendance/indépendance à l'égard du champ est bipolaire; chacun des styles cognitifs contrastants a des composants adaptés à des situations particulières. Les dépendants/indépendants à l'égard du champ ne sont pas essentiellement "bons" ou "mauvais"; chaque style peut être adaptable à un contexte particulier.

Les tests perceptuels, utilisés par Witkin pour évaluer l'extension de la dépendance à l'égard du champ, et qui reflètent le degré de confiance aux références internes ou externes, sont: le test d'ajustement corporel BAT (Body-Adjustment Test) et le test du cadre et de la tige RFT (Rod-and-Frame Test). Dans le BAT le sujet, assis dans une petite chambre inclinée, doit placer son corps à la verticale, tandis que la chambre environnante demeure inclinée. Dans le RFT le sujet, assis dans une chambre noire et faisant face à une tige lumineuse entourée d'une charpente carrée lumineuse inclinée, doit ajuster la tige à la verticale tandis que le cadre demeure incliné dans sa position initiale. Dans la troisième situation, le test de la chambre rotative RRT (Rotating-Room Test) consiste à différencier les supports visuels et corporels. Le sujet doit juger si la position verticale est réalisée, mais d'une manière différente de celle des tests BAT et RFT, puisqu'il y a alternance dans la direction de la force agissante sur le corps pendant que le cadre visuel demeure incliné.

Des différences individuelles similaires sont observées dans les trois situations. Les sujets examinés obtiennent des résultats semblables et ce, indépendamment de l'emploi comme références de leur champ extérieur ou de leur propre corps.

Il est observé, de plus, que les différences individuelles sont stables, que les filles sont plus dépendantes du champ visuel que les garçons. Les différences dans l'orientation spatiale semblent donc découler de différences dans la personnalité. Il est à remarquer également que la corrélation RFT-EFT (Embedded Figures Test) est plus faible pour les filles que pour les garçons.

Les corrélations observées entre les indicateurs dépendent des échantillons de sujets concernés. Witkin et ses collaborateurs ont étudié la cohérence des indicateurs fondamentaux et ils la jugent satisfaisante, quels que soient les groupes étudiés: adultes normaux, malades, enfants et jeunes de 8 à 21 ans. (Witkin et al., 1974; Witkin, Goodenough & Karp, 1967). Une augmentation progressive de l'indépendance à l'égard du champ est évidente jusqu'à l'âge de 17 ans, sans autre changement subséquent de 17 à 24 ans. A l'intérieur de cette tendance générale de développement, les enfants démontrent une stabilité relative de l'étendue du champ de dépendance même en-dessous de 14 ans. Les enfants de 6 à 12 ans dépendants à l'égard du champ se perçoivent dépendants et ils sont perçus comme dépendants par les autres.

En ce qui concerne l'influence du sexe voici quelques précisions apportées par Witkin (1967). Les adolescents et les hommes sont en moyenne plus indépendants à l'égard du champ que les adolescentes et

les femmes. Cela a été vérifié pour des groupes très divers, et ce, quels que soient les indicateurs de dépendance/indépendance utilisés. Chez les enfants, les résultats sont contradictoires et ce n'est que vers une dizaine d'années que l'écart entre les sexes peut être observé. Cet écart disparaît chez les vieillards. Après l'apprentissage du RFT et des EFT, les sujets masculins ont encore des résultats supérieurs à ceux des sujets féminins, mais la différence est réduite.

Synthèse des liens entre les théories de Deutsch et de Witkin

Les liens entre les deux théories de Deutsch et de Witkin servent de fondements théoriques à la présente recherche, de base générale sur laquelle s'appuieront les hypothèses de l'étude expérimentale.

D'après les études empiriques déjà faites sur la coopération et la compétition, il peut être observé, chez plusieurs auteurs, que les traits de personnalité ont été négligés, et qu'il est grandement recommandé d'en tenir compte dans les études à venir.

L'étude de la théorie de Witkin sur la dépendance/indépendance à l'égard du champ, qui est basée sur la différenciation cognitive, fait ressortir que certaines caractéristiques psychologiques demeurent constantes. Cependant, il ne semble pas exister de recherches traitant directement des situations coopératives et/ou compétitives en rapport avec cette théorie (Witkin, Cox & Friedman, 1976; Witkin, Cox, Friedman, Hrishikeshan, & Siegel, 1974; Witkin, Oltman, Cox, Ehrlichman, Hamm & Ringler, 1973).

Les caractéristiques des individus dépendants à l'égard du champ.

La comparaison entre les caractéristiques des individus dépendants à l'égard du champ, selon la théorie de Witkin et al. (1972), Witkin et

al. (1974), Witkin et Goodenough (1976) et les conséquences théoriques attendues des relations coopératives selon la théorie de Deutsch (1949a, 1949b, 1973) porte logiquement à supposer que ces individus puissent réussir mieux et s'améliorer davantage dans des groupes coopératifs, et ce, à condition que les consignes coopératives soient claires et précises, que les sujets les comprennent bien. Les raisons sont les suivantes.

1. Les caractéristiques des individus dépendants à l'égard du champ selon l'orientation de la tâche sont, en résumé, les suivantes: ils ont de la difficulté à isoler un élément de la tâche pour en faciliter l'exécution; la rétention de la tâche est inférieure quand ils sont anxieux et le rendement est moindre quand le renforcement est négatif; ils s'améliorent graduellement à la tâche après des essais; le contenu de la tâche a de l'influence sur eux. Ces sujets auraient un meilleur rendement dans les groupes coopératifs, en tenant compte des conséquences théoriques de la coopération sur l'orientation de la tâche; intérêts mutuels mis en évidence, efforts coordonnés, division du travail et fonction spécialisée, substitution de l'effort plutôt que duplication, accroissement du pouvoir mutuel.

2. Les principales attitudes des individus dépendants à l'égard du champ sont les suivantes: ils pratiquent le refoulement, la répression, le refus et la défense globale primitive. Par rapport aux attitudes, les conséquences théoriques de la coopération sont les suivantes: développer la confiance, avoir des attitudes amicales avec un intérêt positif au bien-être de l'autre et être prêt à aider et à répondre aux demandes et besoins de l'autre. Nous pensons que les sujets dépendants

à l'égard du champ se comporteraient mieux dans de tels groupes.

3. Chez les sujets dépendants à l'égard du champ, leur perception et la manière de se percevoir peut se résumer ainsi: ils ont une perception globale et dominée par l'ensemble de l'organisation du champ, une perception des autres moins diversifiée, un faible estime d'eux et une faible conscience de leur vie intime. Ils ont moins de discrimination visuelle et des possibilités adaptatives également moindres. Les conséquences théoriques de la coopération dans le domaine de la perception peuvent s'énoncer ainsi: la sensibilité augmente par rapport aux intérêts communs si l'importance d'intérêts opposés est minimisée, l'existence d'un sens de convergence des croyances et des valeurs. Pour s'améliorer, les sujets dépendants à l'égard du champ se sentiraient peut-être plus en sécurité dans des groupes coopératifs.

4. Du point de vue de la communication (relation sociale) les individus dépendants à l'égard du champ réagissent ainsi: ils sont sensibles aux stimuli sociaux; ils sont dépendants de l'expérimentateur et peu autonomes socialement; ils utilisent les informations d'autrui pour arriver à leurs propres vues; ils aiment à être avec les autres, ils s'intéressent à eux et veulent les aider, ils connaissent beaucoup de gens et recherchent leur approbation; ils sont plus adroits dans les relations interpersonnelles et ils jouent plus souvent avec les autres, ils modifient souvent leur opinion mais sont effacés dans le groupe. Les conséquences théoriques de la coopération sur la communication sont positives: ouverture, communication honnête de l'information pertinente, chacun étant intéressé à donner et à recevoir de

l'information précise, la communication est persuasive plutôt que coercitive. Encore une fois, il est probable que les sujets dépendants à l'égard du champ seraient plus à l'aise dans les groupes coopératifs.

Le fait de favoriser les occupations impliquant d'autres individus est une autre raison qui porte à croire que des individus dépendants à l'égard du champ pourraient mieux fonctionner dans les groupes coopératifs.

Les caractéristiques des individus indépendants à l'égard du champ.

Il semble également plausible, dans la comparaison entre les caractéristiques des individus indépendants à l'égard du champ selon la théorie de Witkin et les conséquences théoriques attendues des relations compétitives selon la théorie de Deutsch, d'avancer que ces mêmes individus puissent avoir plus d'efficacité dans les groupes compétitifs. Il faut évidemment que les consignes compétitives soient claires et précises, et que les sujets les comprennent bien.

1. Les caractéristiques des individus indépendants à l'égard du champ selon l'orientation de la tâche peuvent se résumer ainsi: ils sont capables d'analyser et de généraliser; ils tendent à adopter une approche hypothétique éprouvée pour atteindre un concept. Les conséquences théoriques des relations compétitives selon l'orientation de la tâche correspondent à une insistance sur les intérêts antagonistes, la minimisation du pouvoir de l'autre devenant un objectif. En face de ces conséquences, il semble que les sujets indépendants à l'égard du champ sauraient mieux se comporter dans les groupes compétitifs.

2. Les caractéristiques de ces mêmes individus concernant leurs attitudes sont les suivantes: ils utilisent des défenses spécialisées telles que l'isolation, l'intellectualisation et le déplacement; ils manifestent davantage leur agressivité et ils compensent mieux leurs sentiments d'infériorité. Les conséquences théoriques de la compétition face aux attitudes correspondent à de la suspicion, des attitudes hostiles, de l'exploitation des faiblesses de l'autre. Les individus indépendants à l'égard du champ seraient probablement mieux outillés pour combattre ces attitudes hostiles dans des groupes compétitifs.

3. Les caractéristiques des individus indépendants à l'égard du champ au sujet de la perception sont les suivantes: ils ont conscience de leurs motivations et de celles des autres; ils sont capables de restructurer le champ des stimuli quand la nature du processus cognitif est compliquée; ils ont l'habileté de visualisation spatiale et ont une plus grande perspective; ils perçoivent les parties du champ comme séparées de l'organisation environnante. Les conséquences théoriques de la compétition face à la perception correspondent à la sensibilité qui augmente face aux intérêts opposés, aux menaces et aux différences de pouvoir incluant la minimisation de l'évidence des similarités. Les individus indépendants à l'égard du champ se percevraient plus adéquatement dans les groupes compétitifs.

4. Les caractéristiques des individus indépendants à l'égard du champ selon la communication (relation sociale) sont les suivantes: ils sont indépendants socialement; ils ont une grande autonomie et beaucoup d'initiative; ils prennent leurs responsabilités. Les conséquences théoriques selon la communication correspondent à: peu de

communication, ou communication fautive, ou information conduisant l'autre sur une fautive piste, le décourageant, l'intimidant, etc... Les individus indépendants à l'égard du champ réagiraient peut-être mieux à ces fautes communications dans les groupes compétitifs.

Une dernière raison, qui semble résumer toutes les autres et démontrer que le lien entre les individus indépendants à l'égard du champ et les groupes compétitifs serait plus prononcé, est que ces mêmes individus ont une plus grande confiance en eux-mêmes.

Hypothèses de l'étude

Le lien ainsi établi entre les théories de Deutsch et de Witkin permet maintenant d'énoncer l'hypothèse générale suivante: les variables de personnalité, dépendance/indépendance à l'égard du champ, auront une influence significative selon que les sujets, garçons et filles, sont placés en situations de type coopératif ou de type compétitif.

Les hypothèses spécifiques de cette recherche sont les suivantes: (a) les sujets dépendants à l'égard du champ obtiendront un rendement supérieur s'ils sont soumis à des consignes coopératives [traitement (1)] plutôt qu'à des consignes compétitives [traitement (2)]; (b) les sujets indépendants à l'égard du champ démontreront un rendement supérieur s'ils sont soumis à des consignes compétitives [traitement (2)] plutôt qu'à des consignes coopératives [traitement (1)].

CHAPITRE II

SCHEME EXPERIMENTAL

Les six sections qui constituent ce chapitre sont les suivantes: description de la tâche, présentation des variables, échantillonnage, instruments de mesure, procédure expérimentale et traitement statistique des données.

Description de la tâche (Annexe I)

Notre choix s'est porté sur le tchoukball, sport d'équipe établi par le Dr. Hermann Brandt (1971). Le but du jeu consiste, pour l'équipe à l'offensive, à faire rebondir le ballon du cadre de renvoi dans un secteur inoccupé du terrain de telle façon que le ballon ne soit pas repris par l'adversaire avant de toucher le sol. L'équipe à la défensive doit alors vérifier les déplacements et la position de tir des joueurs adverses et se placer en meilleure position possible pour réceptionner le ballon. Tous les mouvements exécutés par les joueurs durant un match sont naturels (Favre, 1975).

Voici maintenant les éléments essentiels du jeu: (a) un ou deux cadres de renvoi, selon le nombre de joueurs par équipes; (b) un terrain extérieur ou intérieur, de dimensions variables, à être occupé par les deux équipes et à l'extrémité duquel le cadre de renvoi est placé; (c) un ballon de handball féminin bien gonflé; (d) un nombre de joueurs de 1 contre 1 à 6 contre 6 pour le jeu unipolaire (Figure 2), de 6 contre 6 à 9 contre 9 pour le jeu bipolaire; (e) Setiers-temps de 15 minutes, entrecoupés chacun par un repos de 5 minutes; il est aussi possible de disputer une partie en plusieurs sets, au total des points

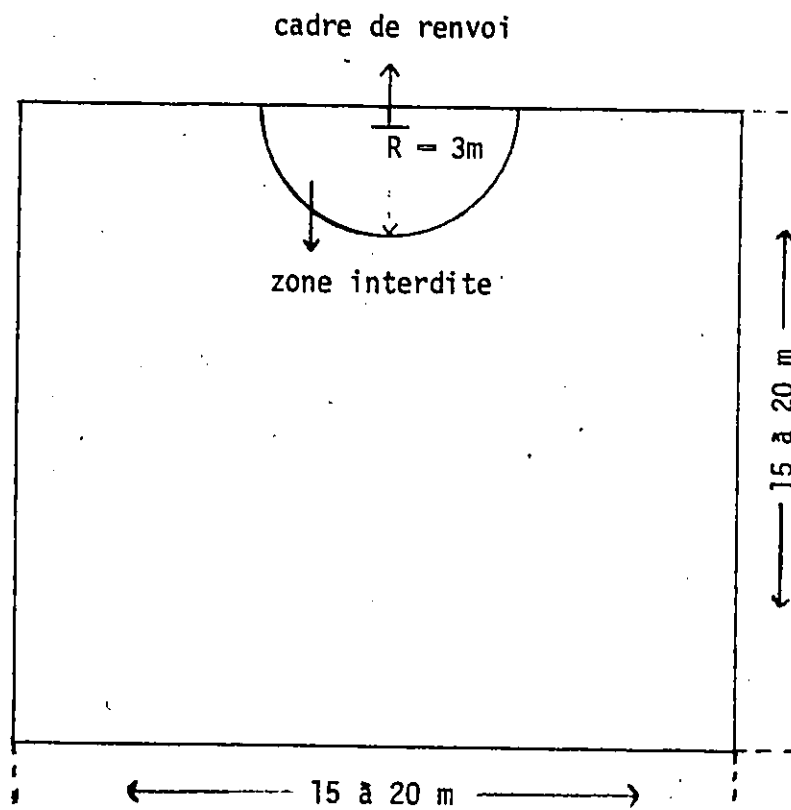


Figure 2. Plan du terrain: jeu unipolaire

(en général 20, 30 ou 35 points); l'équipe gagnante doit avoir deux sets à son actif.

Présentation des variables

Cette recherche tente d'expliquer le rendement dans une activité sportive (variable dépendante), de sujets dépendants et indépendants à l'égard du champ (première variable indépendante), placés en situations de type coopératif ou compétitif (deuxième variable indépendante).

La variable sexe est introduite pour vérifier si la réaction est similaire chez les filles et les garçons, dépendants ou indépendants à l'égard du champ, qui se trouvent en situations de coopération ou de compétition sportives. L'intention n'est pas de savoir si l'un ou l'autre sexe est supérieur ou inférieur en terme de rendement, mais bien de savoir s'il existe une différence dans leurs comportements respectifs.

Echantillonnage

Les sujets sélectionnés pour étude proviennent de l'Ecole Polyvalente Ste-Ursule, de la Commission Scolaire Régionale des Vieilles-Forges, à Trois-Rivières. A la suite de l'administration du "Group Embedded Figures Test" (GEFT) à 386 étudiants(es) de secondaire IV et V disponibles au début de l'étude, 156 ont été sélectionnés pour l'expérimentation. La répartition des sujets est indiquée au Tableau 3. La moyenne d'âge des garçons est de 16 ans et 2 mois tandis que celle des filles est de 16 ans.

Instruments de mesure utilisés

Mesure de la dépendance et de l'indépendance à l'égard du champ.

Pour contrôler la variable indépendante et pour sélectionner ainsi des

Tableau 3

Echantillonnage

Groupes	Sujets disponibles	Sujets sélectionnés
Garçons		
4 groupes-classes Sec. IV	151	60
4 groupes-classes Sec. V		
Filles		
6 groupes-classes Sec. IV	235	96
6 groupes-classes Sec. V		

sujets dépendants ou indépendants à l'égard du champ, le GEFT fut administré à 386 sujets. Pour des raisons pratiques et opérationnelles, un test de groupe GEFT, reconnu par Witkin, fut préféré au test individuel EFT.

Le but de ce test GEFT, développé par Witkin, Oltman, Raskin et Karp (1971), est de mesurer la capacité du sujet à trouver une forme simple à l'intérieur d'une figure complexe. Comme ce test devait être administré à des élèves de langue française, les directives ont été traduites en français pour en faciliter la compréhension par les étudiants(es).

Le test consiste à résoudre des problèmes identiques. Sous chacune des figures complexes apparaît la remarque suivante: "retrouvez la forme simple", accompagnée d'une lettre. On trouve, à l'endos du carnet, la forme simple qui correspond à la lettre indiquée sous la figure complexe. Il faut alors tracer, à l'aide d'un crayon, les contours de la forme simple, qui est incluse dans la figure complexe.

Il est très important d'abord de bien regarder et de bien identifier les formes simples. Cette forme simple a la même grandeur, les mêmes proportions et est orientée dans la même direction que le modèle donné.

Les procédures recommandées dans le guide "A Manual for the Embedded Figures Tests" ont été suivies. Le temps de passation du test a été fixé à six minutes pour la deuxième et la troisième sections, en tenant compte de l'âge des sujets. Cet ajustement respecte les directives données par les auteurs du manuel (p. 28).

Puisque le GEFT est un test de rapidité, la méthode, utilisée par Witkin et al. (1971) pour en estimer la fidélité, consiste à calculer la corrélation entre des formes parallèles en des limites de temps

identiques. Les corrélations, entre les scores des neuf items de la deuxième section et les scores des neuf items de la troisième section, furent calculées et corrigées par la formule de prédiction de Spearman-Brown et elles résultent en une fidélité estimée à .82 pour les hommes ($n = 80$) et les femmes ($n = 97$). Ces évaluations de la fidélité se comparent favorablement à celles du test EFT.

Il existe plusieurs façons de déterminer la validité du GEFT. Witkin et al. (1971) l'ont comparé entre autres aux tests EFT et au PRFT (Portable Rod-and-Frame Test). Ils sont arrivés, pour le temps de solution et pour les erreurs, aux coefficients de validité qui apparaissent au Tableau 4. Ils expliquent les résultats négatifs comme suit: "R's with the EFT or the PRFT should be negative because the tests are scored in reverse fashion" (p. 29).

Les corrélations entre le GEFT et le EFT sont moyennement élevées; particulièrement pour les hommes. Il peut être déduit des résultats que le GEFT peut favorablement être substitué au EFT dans des conditions où l'administration des tests individuels est difficile à réaliser. Les 386 sujets disponibles au début de notre étude ont nécessité l'utilisation du GEFT. Les normes obtenues à la suite de l'administration du test GEFT sont résumées au Tableau 5.

Les rangs quartiles ont été établis à partir des directives suggérées par Chatillon (1977) et le regroupement fait correspond à: classes, moyennes, écarts-types, nombre de sujets. Les moyennes et les écarts-types ont été calculés, pour l'ensemble des résultats des sujets, à l'aide du programme SPSS - 6.00 (Statistical Package for the Social Sciences).

Tableau 4

Coefficients de validité "critériée" du test GEFT

Groupe	n	Corrélation: critère et GEFT
Hommes		
EFT individuel (temps)	73	-.82
PRFT (erreur)	55	-.39
Femmes		
EFT individuel (temps)	68	-.63
PRFT (erreur)	68	-.34

Tableau 5

Description des résultats obtenus par les sujets de cette étude
sur le test GEFT

Quartiles	Classes	
	Garçons	Filles
1	0 - 8	0 - 6
2	9 - 12	7 - 8
3	13 - 15	9 - 13
4	16 - 18	14 - 18
M	11.27	8.78
S	4.80	4.66
N	151	235

Les résultats obtenus semblent suivre la même tendance que celle observée dans les études empiriques: les filles obtiennent, en fin d'exercice, un nombre de points moins élevé que celui des garçons. De façon opérationnelle et conformément aux directives émises à cet effet, les garçons, qui obtiennent un score de 0 à 8 points, et les filles, qui totalisent un score de 0 à 6 points, sont classés dans notre étude comme dépendants(es) à l'égard du champ. Tandis que les garçons, qui obtiennent un score de 16 à 18 points, et les filles, qui totalisent un score de 14 à 18 points, sont considérés dans notre étude comme indépendants(es) à l'égard du champ.

Mesure du rendement au tchoukball. Les principaux éléments de performance au tchoukball serviront à évaluer le rendement des équipes et des joueurs de la façon la plus exacte et la plus complète possible. La pratique du tchoukball permet de considérer, non seulement les victoires ou les défaites, mais aussi les éléments principaux suivants: points comptés, fautes commises, passes réalisées et lancers exécutés. Ces éléments seront quantifiés pendant les matches et correspondront au rendement fourni en situation réelle de jeu.

Les victoires et les défaites seront considérées comme éléments secondaires, parce qu'elles ne reflètent pas nécessairement le rendement au niveau de chacun et de l'ensemble des éléments de performance d'un sport. Les moyennes et écarts-types du nombre de matches gagnés ou perdus par les équipes de garçons et de filles, dépendants ou indépendants à l'égard du champ en situations de compétition et de coopération sportives, sont présentés à l'Annexe II.

Les différentes fiches d'observation (Annexe III) et le code d'arbitrage au tchoukball ont été utilisés pour mesurer le rendement des sujets dans l'activité sportive choisie. Les trois fiches correspondent respectivement aux éléments suivants.

1. La première fiche "variété de points" identifie les trois catégories de points suivantes:

- ballon qui est non repris par l'adversaire; un point est compté par l'équipe à l'offensive,
- ballon qui manque le cadre ou ballon qui rebondit hors des limites du terrain ou ballon qui rebondit dans la zone interdite à l'aller ou au retour du lancer; un point est alloué à l'équipe à la défensive,
- ballon qui rebondit sur le joueur qui l'a lancé; un point est enlevé à l'équipe à l'offensive.

2. La deuxième fiche "variétés de fautes" indique les situations de jet franc:

- treize possibilités de fautes sont regroupées selon une légende,
- les fautes les plus fréquentes sont classées dans les six premiers items pour faciliter le travail de l'observateur.

3. La troisième fiche "passes et lancers" cumule les passes et les lancers:

- cette fiche sert spécialement à apprécier l'efficacité individuelle d'un joueur, car ses passes et ses lancers indiquent son degré d'efficacité. La participation active au jeu peut être jugée par le nombre de passes et de lancers exécutés, ce qui influence son rendement général.

Les fiches sont remplies par les marqueurs-compileurs durant les matches lors de l'expérimentation. Une vérification immédiate et ultérieure du travail des observateurs est possible à l'aide du cumulatif des fiches d'observation. L'arbitre a le contrôle absolu du jeu, il est le seul juge pour l'application intégrale des règlements et pour les décisions définitives au sujet des points, des fautes, des passes et des lancers.

Les marqueurs-compileurs connaissaient les règles du jeu, tous étaient des joueurs initiés au tchoukball. En pratiquant le sport eux-mêmes ils pouvaient mieux distinguer les variétés de points, de fautes, de passes et de lancers réussis. Les marqueurs-compileurs devaient aussi être de bons observateurs. Pendant toutes les pratiques et les matches préliminaires, ils ont observé attentivement tous les mouvements des joueurs des deux équipes pour avoir une vue spécifique du jeu. C'est l'arbitre qui déterminait le genre de points et de fautes à enregistrer selon les variétés indiquées sur les fiches. Quant aux passes et aux lancers, les marqueurs les inscrivaient sur les fiches appropriées. L'arbitre expliquait aux marqueurs, à l'aide des règles du jeu, ses décisions favorables, ou défavorables. On a établi des signaux conventionnels, entre les marqueurs et l'arbitre officiel, pour qu'ils se comprennent bien et pour que tout se déroule rapidement.

Procédure expérimentale

Pour faciliter une meilleure sélection des élèves, dépendants ou indépendants à l'égard du champ, seuls ceux de secondaire IV et de secondaire V, âgés de 16 ans en moyenne, ont été soumis au GEFT. La collaboration de la Direction de l'école et des professeurs du Département d'éducation physique a été assurée dès le début. La programmation

régulière de l'école a été modifiée pour introduire au programme d'éducation physique un nouveau sport: le tchoukball. Il a été intégré à l'horaire, du 9 janvier au 13 mars 1978, pour réaliser l'expérience. Les 20 groupes-classes ont été rencontrés à 11 reprises, pour des périodes de 60 minutes chacune, ce qui totalise 220 heures pour l'expérimentation totale. Chaque groupe-classe a été rencontré selon l'horaire pré-établi par l'école.

Horaire des rencontres. Lors de la première rencontre avec chacun des groupes, le test GEFT fut administré. Après lecture des consignes précises à observer avant et pendant l'évaluation, les élèves complétaient le test. Certaines informations ont été données sur le sport du tchoukball.

A la suite de la correction des tests, il fut jugé nécessaire de ne pas subdiviser les équipes expérimentales avant la troisième rencontre; l'objectif étant d'intéresser au tchoukball, le plus tôt possible, le plus grand nombre d'étudiants(es).

Après le test de la première rencontre, les quelques périodes suivantes ont permis d'initier l'ensemble des élèves de secondaire IV et de secondaire V aux éléments techniques du jeu. Pendant ces périodes, les joueurs se sont familiarisés avec les formules de pointage et de compilation. Les étudiants eux-mêmes, avec l'aide de l'arbitre, suivaient le déroulement des matches de leurs confrères et remplissaient les différentes fiches.

Ce sport était complètement inconnu des étudiants(es), l'enseignement des habiletés de base s'est fait jusqu'à la septième rencontre. Il fallait mesurer le rendement des étudiants et éviter, autant que possible, les effets dus à l'apprentissage pendant l'expérimentation.

L'objectif poursuivi lors de la deuxième rencontre fut de placer les étudiants(es) en situation de jeu, afin de les familiariser globalement au déroulement d'un match de tchoukball.

Les objectifs particuliers de la troisième rencontre étaient d'initier les étudiants aux techniques du tir de haut en bas, de bas en haut, horizontal, en suspension et en plongeant; des passes les plus efficaces; de la réception. Des éducatifs pour chacun de ces éléments techniques ont permis aux étudiants de s'entraîner. Pendant les troisième, quatrième et cinquième rencontres, les 30 premières minutes étaient réservées à l'apprentissage. Durant les 30 minutes suivantes, des matches simulés furent effectués et des explications étaient données sur les règlements. Les objectifs de la quatrième rencontre consistaient en l'apprentissage de la position de base et des possibilités de la règle du marcher. La cinquième rencontre poursuivait les objectifs suivants: placement, différentes défensives utilisées (défensive de zone, défensive individuelle) et certains conseils de stratégie offensive. Les sixième et septième rencontres avaient pour objectifs de faire un retour sur les cours antérieurs, et d'entraîner les étudiants observateurs à se familiariser avec l'utilisation des fiches en organisant des matches. Les huitième, neuvième, dixième et onzième rencontres correspondront aux matches retenus pour l'expérimentation.

Choix des équipes expérimentales. Afin de respecter l'horaire de chaque groupe-classe, des étudiants ont été sélectionnés pour former les équipes expérimentales, dépendantes ou indépendantes à l'égard du champ, à l'intérieur de chacun de ces groupes. D'après les résultats

obtenus au test (GEFT) et présentés au Tableau 6, cette façon de procéder n'a pas nui à la formation des équipes selon les critères pré-établis.

Selon les normes établies pour le regroupement en classes à partir des quartiles, les groupes suivants furent formés:

1. 10 équipes de 3 garçons dépendants à l'égard du champ.
2. 10 équipes de 3 garçons indépendants à l'égard du champ.
3. 16 équipes de 3 filles dépendantes à l'égard du champ.
4. 16 équipes de 3 filles indépendantes à l'égard du champ.

Voici les raisons qui ont appuyé la décision de former des équipes de trois sujets. L'emploi de triades facilite le travail d'observation. Le jeu à trois contre trois est idéal parce qu'il permet un meilleur chevauchement des techniques et des tactiques. Le nombre restreint de joueurs rend le jeu plus intéressant. Chaque joueur doit avoir une attention soutenue et ne peut quitter le ballon des yeux en aucun moment. De plus, le tchbukball a été retenu comme tâche pour l'étude parce que c'était une activité nouvelle pour les sujets, accessible à la masse, qui était basée sur des gestes fondamentaux et dans laquelle il n'y a pas de contact physique entre les individus. En analysant attentivement la tâche, il se dégage une complexité dans son exécution vu que c'est une activité sportive collective. Elle est un ensemble et une succession de tâches à exécuter qui détermine si le jeu est bien joué ou non.

Il fallait aussi introduire, dans le déroulement de l'expérience, la deuxième variable indépendante: la coopération et la compétition. Pour éviter toute manipulation et tout biais du traitement de la part de

Tableau 6

Groupes expérimentaux

Codes des groupes-classes	Nombre d'étudiants(es) par classe qui ont passé le test GEFT	Nombre d'équipes expérimentales	Nombre de sujets
420-01-G	14	2	6
420-02-G	16	2	6
420-05-G	20	2	6
420-06-G	18	4	12
521-01-G	18	2	6
521-03-G	16	2	6
521-05-G	28	4	12
521-07-G	21	2	6
Total: 8 groupes-classes	151	20	60
420-01-F	17	2	6
420-02-F	16	2	6
420-03-F	16	2	6
420-04-F	25	4	12
420-07-F	20	2	6
420-08-F	27	4	12
521-02-F	15	2	6
521-04-F	21	4	12
521-06-F	20	2	6
521-08-F	22	2	6
571-01-F	22	4	12
571-02-F	14	2	6
Total: 12 groupes-classes	235	32	96

l'expérimentateur, un tirage au hasard a été fait, par une tierce personne, afin de déterminer les équipes soumises au traitement coopératif ou compétitif.

Déroulement de l'expérience. Les équipes expérimentales de trois sujets ont été formées en tenant compte le plus possible de toutes les variables de la recherche. Deux mêmes équipes sont toujours opposées l'une à l'autre durant les trois matches.

Les équipes expérimentales de sujets, dépendants à l'égard du champ, soumises au traitement coopératif, ont été opposées aux équipes de sujets, indépendants à l'égard du champ, soumises elles aussi au traitement coopératif.

Les équipes expérimentales de sujets, dépendants à l'égard du champ, soumises au traitement compétitif, ont été opposées aux équipes de sujets, indépendants à l'égard du champ, soumises elles aussi au traitement compétitif.

Chacune des équipes a joué trois matches. L'expérimentation a exigé un total de 78 matches dont 30 ont été disputés par les garçons et 48 par les filles. Lorsque le pointage était égal à la fin de six rencontres, une période supplémentaire était introduite pour trouver un vainqueur; le premier point compté déterminait alors l'équipe gagnante.


Traitements appliqués lors de l'expérimentation. Au début de chaque match, les consignes de coopération et de compétition (Annexe IV) ont été lues et expliquées à chacune des équipes, selon le traitement auquel elles étaient soumises. Ces consignes ainsi que les vues de certains chercheurs sur ce sujet sont présentées ci-après.

Dans les consignes de coopération, l'objectif commun "remporter la victoire" est communiqué en premier lieu. Selon la théorie de Deutsch, une insistance est accordée à l'information suivante: l'individu qui augmente ses chances d'atteindre ses buts augmente par le fait même les chances de ses coéquipiers d'atteindre les leurs. Ainsi, malgré une contribution inégale, tous en retirent un honneur égal dans la victoire.

Les moyens d'attaque et de défense pour agir en coopérateur sont communiqués en second lieu. Le principal moyen d'attaque consiste à remettre le ballon à celui qui est le plus en mesure de compter un point pour l'équipe. A la défensive, il faut adopter la stratégie de zone afin de partager également entre chacun la responsabilité de la réception du ballon. Thomas (1957) insiste sur la division du travail et sur l'union des efforts pour atteindre un but commun.

Ces consignes se terminent en attribuant la récompense à l'ensemble du groupe coopératif. Selon Kelley et Thibaut (1969), c'est la manière de distribuer la récompense qui motive l'individu à coopérer, parce que la récompense est directement proportionnelle à la qualité du travail du groupe.

Dans les consignes de compétition, une plus grande importance est accordée au succès personnel. Deutsch insiste sur le fait qu'un individu, en augmentant ses propres chances d'atteindre le but fixé, diminue les chances de ses coéquipiers d'atteindre le leur (compter des points). Malgré une contribution inégale, c'est celui ayant la meilleure fiche personnelle qui reçoit l'honneur total dans la victoire.



Le moyen offensif suggéré est que chaque joueur voulant améliorer sa propre fiche doive s'efforcer d'être en meilleure position possible de compter. Quant à la défensive, la stratégie de surveillance "personne à personne" doit être employée en vue de reprendre individuellement possession du ballon pour le relancer. Thomas (1957) affirme que la division du travail doit être axée vers la réalisation de buts individuels.

Dans les situations de compétition, il est indiqué que la récompense est attribuée à celui qui a la meilleure fiche personnelle. Kelley et Thibaut (1969) font observer, en de telles situations; qu'un seul individu reçoit une récompense maximale et que tous les autres reçoivent une récompense minimale.

Après les consignes, un match était disputé pendant les 30 premières minutes de la période. L'expérimentateur, qui jouait toujours le rôle d'arbitre, désignait les six observateurs-marqueurs pour ce match. Les trois joueurs des deux équipes étaient identifiés par des dossards de couleurs différentes. La première équipe avait un dossard jaune et les numéros 1, 2, 3; la deuxième équipe, un dossard noir et les numéros 4, 5, 6. Lors du deuxième match de la même période, les 12 mêmes étudiants(es) avaient des rôles inversés: les six joueurs devenaient marqueurs et les six marqueurs agissaient comme joueurs. Ces étudiants(es) étaient les mêmes pendant les trois matches de l'expérimentation.

Pendant ce temps le professeur titulaire, qui était toujours présent, organisait des matches avec les autres étudiants(es) qui ne participaient pas à l'expérimentation.

Toutefois, l'organisation générale de la classe ne permettait pas aux étudiants de savoir s'ils étaient sujets de l'expérimentation ou non, parce que tous les élèves de la classe participaient aux mêmes activités et ils ne savaient pas lesquels de ces matches compteraient pour l'expérimentation.

Cueillette des données. L'expérimentateur supervisait chacun des matches. Les marqueurs devaient d'abord identifier les joueurs et les équipes sur la fiche préparée à cet effet. Les deux marqueurs responsables de ces fiches devaient se tenir près de l'arbitre pour connaître ses décisions. Ils devaient tenir compte de la légende établie pour identifier sur les fiches, au moyen d'un chiffre, les différentes variétés de points comptés et de fautes commises. Les trois autres marqueurs, qui compilaient les passes réalisées et les lancers exécutés surveillaient un joueur de chaque équipe (ex., no. 1 et 4; no. 2 et 5; no. 3 et 6). Comme le déroulement du jeu se faisait de façon alternative, c'est-à-dire que le ballon changeait d'équipe chaque fois qu'il rebondissait du cadre, le travail de compilation des passes et des lancers s'accomplissait aisément. Le sixième marqueur indiquait au tableau les points cumulés pour que les joueurs puissent suivre le déroulement de la partie.

Traitement statistique des données.

Les quatre variables dépendantes correspondent au nombre de points comptés, de fautes commises de passes réalisées et de lancers exécutés.

L'analyse de la variance à trois dimensions, ANOVA 2 x 2 x 2, est employée pour vérifier la signification des effets principaux et

d'interaction. Le programme MULGEN est utilisé à cette fin¹. Cette analyse de la variance est appliquée séparément pour chacune des variables dépendantes ci-haut mentionnées. Le premier facteur correspond à la dimension dépendance/indépendance à l'égard du champ, le second aux situations de compétition et de coopération et le dernier au facteur sexe.

Le niveau de probabilité de $p < .05$ est retenu pour la vérification des hypothèses statistiques identifiées dans l'étude des résultats.

¹Le programme MULGEN, Multivariate General Linear Hypothesis, version II, August 1970, Florida State University, publié par G. H. Olson, est appliqué dans le traitement des résultats de notre recherche pour les analyses statistiques univariées décrites au chapitre suivant.

CHAPITRE III

RESULTATS ET DISCUSSION

Le troisième chapitre comprend les trois sections suivantes: présentation générale, analyse statistique, discussion des résultats. Les principales variables considérées sont, dans l'ordre, le nombre de points comptés, de fautes commises, de passes réalisées et de lancers exécutés.

Présentation générale

Le Tableau 7 indique les moyennes et les écarts-types des variables considérées dans l'étude qui correspondent à la performance obtenue par les groupes de garçons et de filles, dépendants ou indépendants à l'égard du champ, en des situations de compétition et de coopération sportives données.

Points comptés. Le Tableau 7 et la Figure 3 montrent que les groupes de garçons dépendants ou indépendants à l'égard du champ se comportent différemment les uns des autres en situation de compétition et de coopération. Les garçons dépendants à l'égard du champ ont compté un plus grand nombre de points en situation de coopération que les sujets indépendants à l'égard du champ. Les garçons indépendants à l'égard du champ ont marqué plus de points en situation de compétition que les sujets dépendants à l'égard du champ. Cette constatation dénote l'existence d'une interaction des conditions de dépendance et d'indépendance à l'égard du champ et des situations de compétition et de coopération. Les garçons dépendants à l'égard du champ ont compté un plus grand nombre de points en situation de

Tableau 7.

Moyennes et écarts-types du nombre de points comptés,
de fautes commises, de passes réalisées, de lancers exécutés,
par les groupes de garçons et de filles,
dépendants ou indépendants à l'égard du champ,
en situations de compétition et de coopération sportives

Sexe	Dépendance (D.C.)	Compétition		Coopération	
	ou Indépendance (I.C.)	M	s	M	s
Points comptés					
Garçons	D.C.	47.00	10.22	62.20	22.55
	I.C.	57.80	6.06	42.40	13.94
Filles	D.C.	44.38	7.13	35.38	13.85
	I.C.	47.88	9.55	44.63	14.24
Fautes commises					
Garçons	D.C.	37.00	3.94	28.00	7.71
	I.C.	34.80	7.98	38.80	4.15
Filles	D.C.	32.50	2.98	29.50	7.95
	I.C.	33.13	9.43	26.00	8.37
Passes réalisées					
Garçons	D.C.	124.60	12.82	150.00	42.01
	I.C.	148.20	32.16	139.20	40.88
Filles	D.C.	108.13	29.31	93.63	27.55
	I.C.	112.13	34.48	106.13	46.41

Tableau 7 (suite)

Moyennes et écarts-types du nombre de points comptés
de fautes commises, de passes réalisées, de lancers exécutés,
par les groupes de garçons et de filles,
dépendants ou indépendants à l'égard du champ,
en situations de compétition et de coopération sportives

Sexe	Dépendance (D.C.) ou Indépendance (I.C.)	Compétition		Coopération	
		M	s	M	s
Lancers exécutés					
Garçons	D.C.	161.80	23.72	152.80	24.85
	I.C.	168.60	19.74	131.40	14.84
Filles	D.C.	154.25	31.97	137.25	39.24
	I.C.	162.63	34.31	136.25	39.81

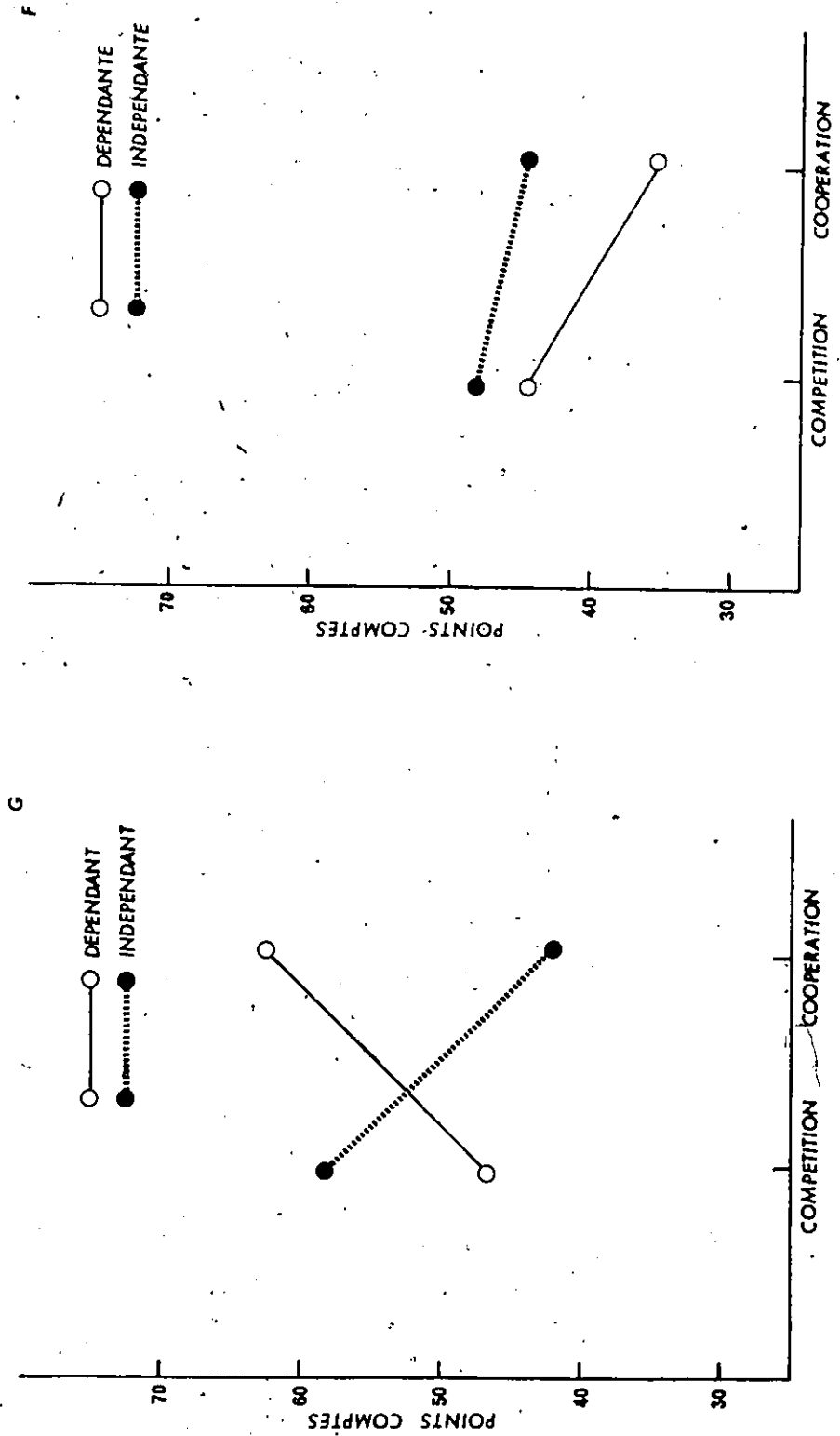


Figure 3. Nombre de points comptés par les groupes de garçons (G) et par les groupes de filles (F), dépendants ou indépendants à l'égard du champ, en situations de compétition et de coopération sportives.

coopération qu'en situation de compétition. Quant aux garçons indépendants à l'égard du champ, ils ont compté plus de points en situation de compétition qu'en situation de coopération.

Le Tableau 7 et la Figure 3 révèlent également que les groupes de filles dépendantes ou indépendantes à l'égard du champ, se comportent sensiblement de la même façon en situation de compétition et de coopération. Les filles indépendantes à l'égard du champ ont compté un peu plus de points que les filles dépendantes à l'égard du champ, et ce, dans les deux situations.

L'observation de la Figure 3 informe que les garçons ont compté plus de points que les filles. En général, les filles adoptent, en situation de coopération, un comportement différent de celui des garçons.

Fautes commises. Le Tableau 7 et la Figure 4 indiquent que les groupes de garçons, dépendants ou indépendants à l'égard du champ, se comportent différemment les uns des autres en situation de coopération seulement. Les garçons indépendants à l'égard du champ ont commis un plus grand nombre de fautes en situation de coopération que les sujets dépendants à l'égard du champ. De plus, les garçons dépendants à l'égard du champ ont commis plus de fautes en situation de compétition qu'en situation de coopération. L'inverse s'est produit chez les sujets indépendants à l'égard du champ: un peu plus de fautes ont été commises en situation de coopération qu'en situation de compétition. Il semble donc exister une interaction entre la dimension dépendance et indépendance à l'égard du champ et les situations compétition et coopération.

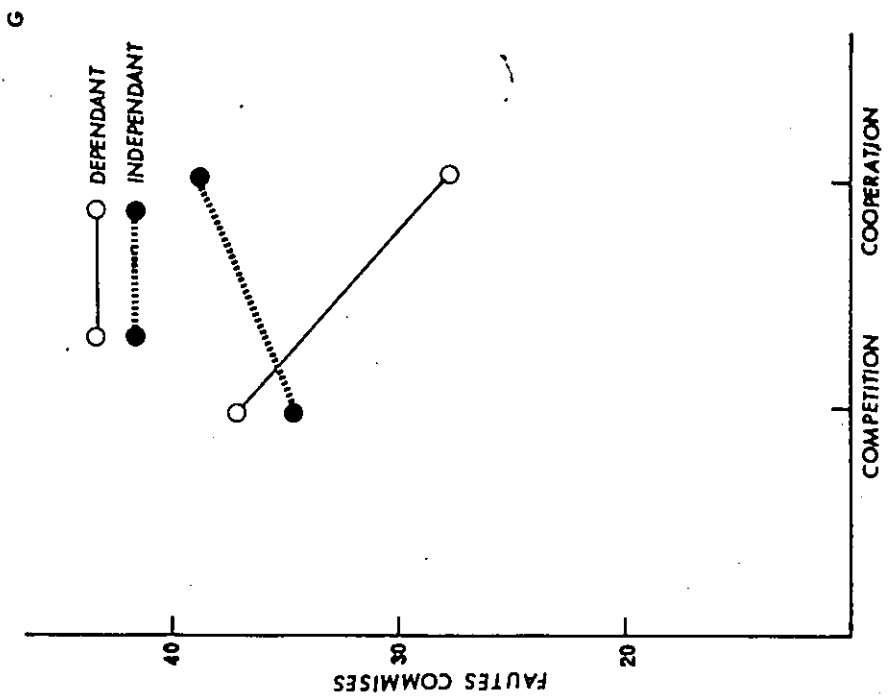
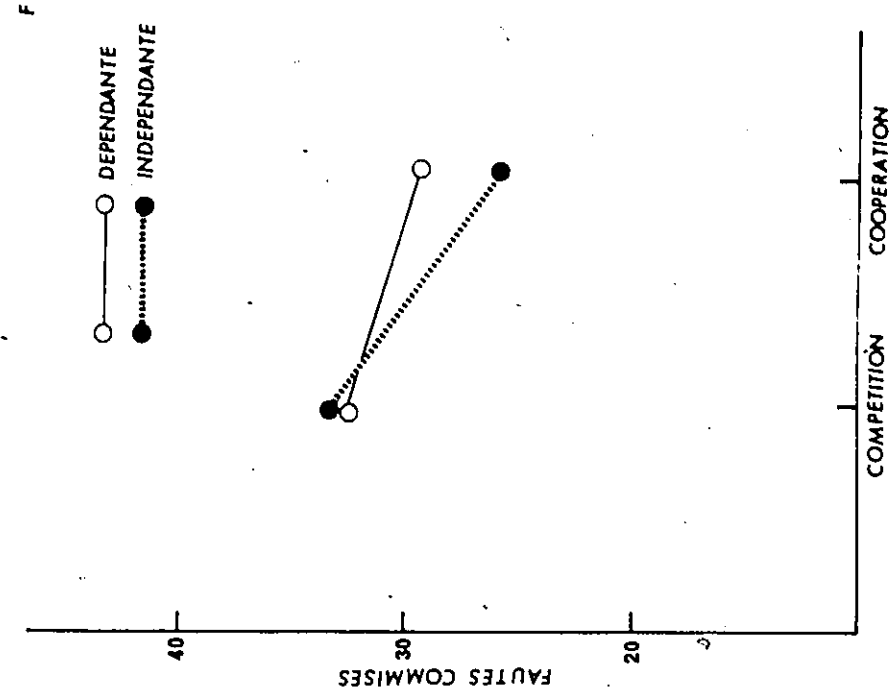


Figure 4. Nombre de fautes commises par les groupes de garçons (G) et par les groupes de filles (F); dépendants ou indépendants à l'égard du champ, en situations de compétition et de coopération sportives.

Le Tableau 7 et la Figure 4 ne révèlent pas de différences importantes entre les groupes de filles indépendantes et dépendantes à l'égard du champ, en situation de compétition et de coopération; seule apparaît une légère tendance à commettre plus de fautes en situation de compétition.

L'observation de la Figure 4 informe que les garçons commettent plus de fautes que les filles, et, d'une façon particulière, que les groupes de garçons indépendants à l'égard du champ produisent, en situation de coopération, plus de fautes que les groupes de filles indépendantes à l'égard du champ.

Passes réalisées. Le Tableau 7 et la Figure 5 informent que les groupes de garçons, indépendants à l'égard du champ, réalisent plus de passes en situation de compétition que les groupes dépendants à l'égard du champ; l'inverse est observé en situation de coopération.

Il est observé de plus, dans le Tableau 7 et la Figure 5, que les filles indépendantes à l'égard du champ effectuent un plus grand nombre de passes que celles dépendantes à l'égard du champ, et ce, dans les deux situations de compétition et de coopération. L'observation de la Figure 5 révèle aussi que les garçons dépendants à l'égard du champ réalisent plus de passes en situation de coopération qu'en situation de compétition; l'inverse est observé chez les filles. Les garçons effectuent en moyenne plus de passes que les filles.

Lancers exécutés. Le Tableau 7 et la Figure 6 informent que les garçons indépendants à l'égard du champ exécutent en situation de compétition plus de lancers que les sujets dépendants à l'égard du champ; l'inverse est observé en situation de coopération à un degré plus prononcé.

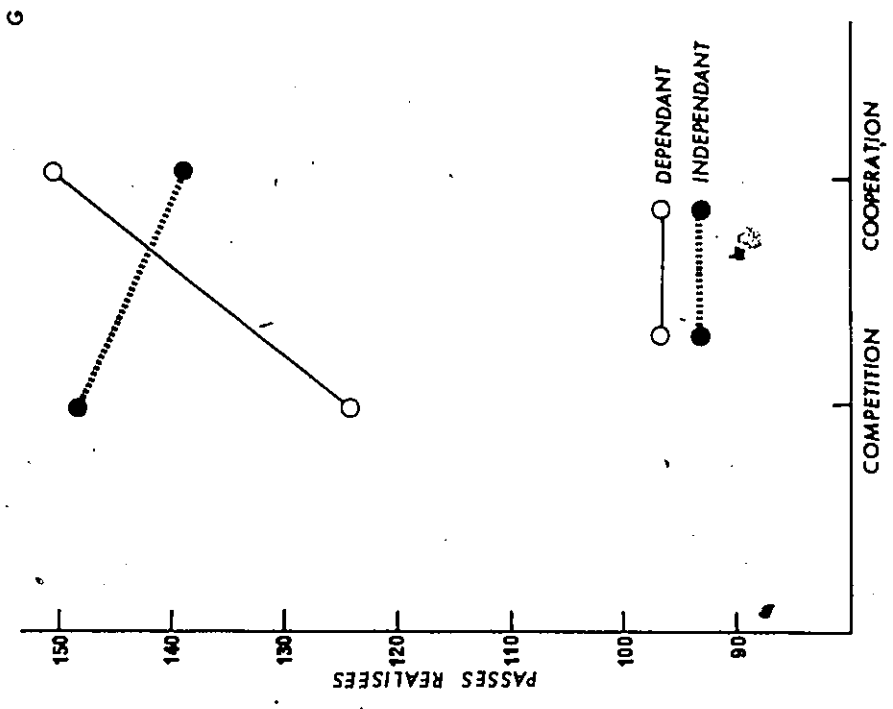
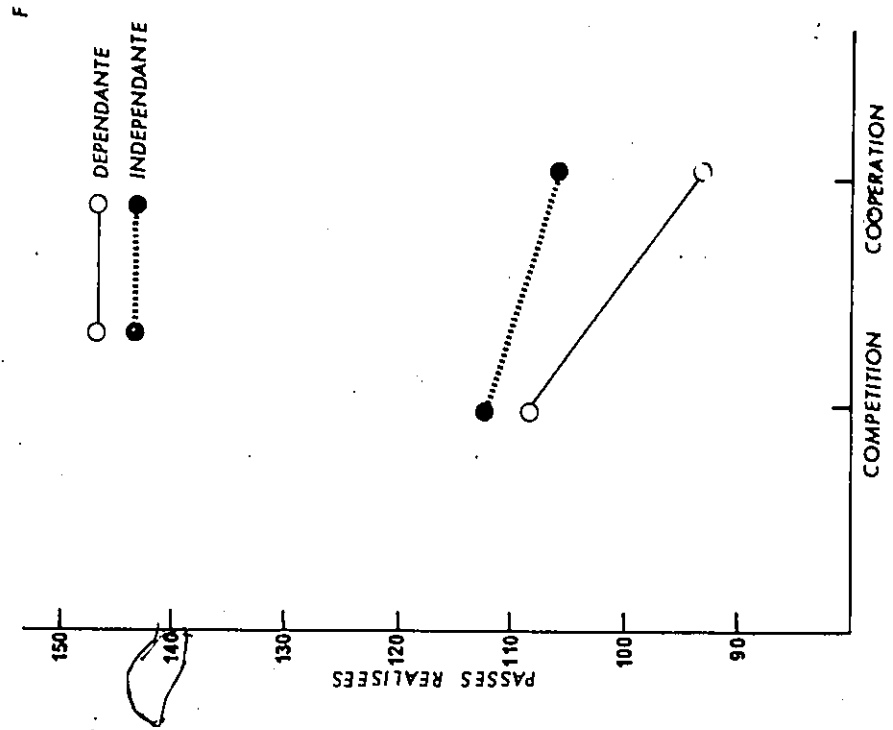


Figure 5. Nombre de passes réalisées par les groupes de garçons (G) et par les groupes de filles (F), dépendants ou indépendants à l'égard du champ, en situations de compétition et de coopération sportives.

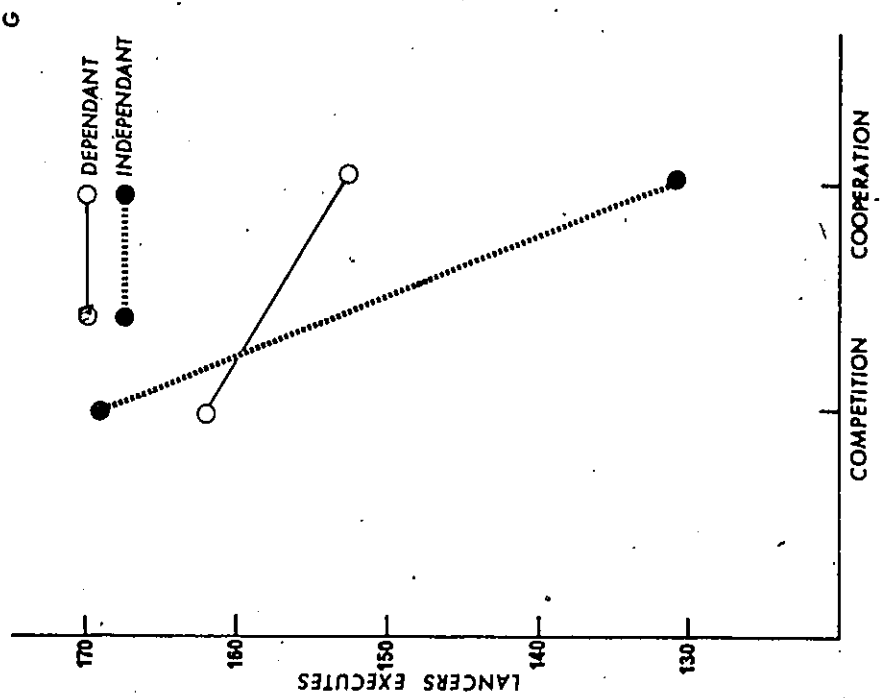
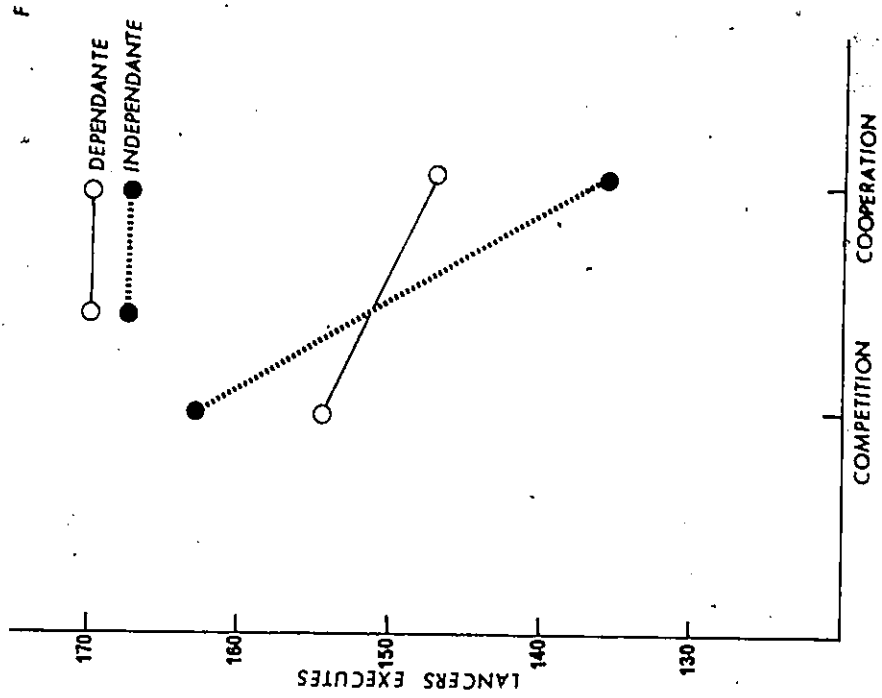


Figure 6. Nombre de lancers exécutés par les groupes de garçons (G) et par les groupes de filles (F), dépendants ou indépendants à l'égard du champ, en situations de compétition et de coopération sportives.

Le Tableau 7 et la Figure 6 révèlent que les groupes de filles, indépendantes à l'égard du champ, réussissent plus de lancers en situation de compétition que les groupes de sujets dépendantes à l'égard du champ.

Il est observé également, chez les deux sexes, que les sujets effectuent un plus grand nombre de lancers en compétition qu'en coopération. De plus, les garçons et les filles semblent se comporter d'une façon similaire en ce qui a trait au nombre de lancers effectués.

Analyse statistique

Les sujets dépendants à l'égard du champ devraient normalement obtenir un rendement supérieur lorsqu'ils sont soumis à des consignes coopératives [traitement (1)] plutôt qu'à des consignes compétitives [traitement (2)]. L'inverse est attendu en ce qui concerne les sujets indépendants à l'égard du champ. Le Tableau 8 présente les résultats d'une analyse de la variance à trois dimensions: conditions de dépendance et d'indépendance à l'égard du champ, situations de compétition et de coopération, et facteur sexe.

Points comptés. Une interaction significative entre les trois facteurs: dépendance et indépendance à l'égard du champ; compétition et coopération; et sexe fut trouvée en ce qui concerne le nombre de points comptés, $F(1,44) = 6.27$, $p < .02$ (cf. Tableau 8 et Figure 3). Aucune autre interaction significative à $p < .05$ ne fut obtenue dans les résultats des garçons et des filles lorsque considérés simultanément. Le facteur sexe s'est également avéré significatif, $F(1,44) = 6.55$, $p < .01$, tandis que les facteurs, dépendance/indépendance et compétition/coopération, ne l'étaient pas à $p < .05$. Cependant, une analyse "post hoc", de l'interaction dépendance/indépendance et

Tableau 8

Analyse de la variance

Source de variation	Variables dépendantes							
	Points comptés ^a		Fautes commises ^a		Passes réalisées ^a		Lancers exécutés ^a	
	F (1,44)	p <	F (1,44)	p <	F (1,44)	p <	F (1,44)	p <
Dépendance/indépendance (D)	.07	.50			.55		.04	
Compétition/coopération (C)	.74	3.46	.07		.01		6.11	.02
Sexe (S)	6.55	.01	4.61	.04	12.81	.001	.45	
D x C	2.93	1.19			.43		1.08	
D x S	2.24	1.99			.01		.37	
C x S	.69	.40			.87		.01	
D x C x S	6.27	.02	4.43	.04	1.17		.27	

^a Les analyses de variance 2 x 2 x 2 présentent les termes d'erreur suivants: nombre de points comptés, 162.10; nombre de fautes commises, 50.93; nombre de passes réalisées, 1210.58; nombre de lancers exécutés, 1009.82.

compétition/coopération, a révélé un effet significatif, lorsque les résultats des garçons furent analysés séparément de ceux des filles, $F(1,44) = 7.22, p < .01$.

Fautes commises. La seule interaction significative $F(1,44) = 4.43, p < .04$, qui porte sur le nombre de fautes implique les trois facteurs (cf. Tableau 8 et Figure 4). Une autre différence significative apparaît entre les garçons et les filles, $F(1,44) = 4.61, p < .04$, à savoir que les garçons ont commis plus de fautes que les filles. Une analyse "post hoc", de l'interaction dépendance/indépendance et compétition/coopération, chez les garçons seulement, a donné une valeur $F(1,44) = 4.15, p < .05$.

En rapport aux effets principaux, la dépendance/indépendance à l'égard du champ n'est pas significative. Cependant, une comparaison additionnelle a été faite entre les garçons indépendants et dépendants à l'égard du champ, en situation de coopération, à l'aide de l'épreuve t. Cette analyse a révélé l'existence d'une différence significative à un niveau de probabilité de $p < .05, t(8) = 2.76$, à l'effet que les sujets indépendants à l'égard du champ ont commis plus de fautes, en situation de coopération, que les sujets dépendants à l'égard du champ. Bien que la différence entre les situations de compétition et de coopération ne soit pas significative à .05, [$F(1,44) = 3.46, p < .07$] cela permet de croire qu'une tendance réelle existe et qu'un plus grand échantillon aurait sans doute pu la mettre davantage en évidence. Plus de fautes sont commises en situation de compétition qu'en situation de coopération (cf. Tableau 8 et Figure 4).

Passes réalisées. L'analyse de la variance, portant sur le nombre de passes, révèle un effet principal significatif pour la variable sexe des sujets, $F(1,44) = 12.81$, $p < .001$; en moyenne les garçons réalisent plus de passes que les filles. Cependant, l'analyse ne montre pas d'autres effets principaux ou d'interactions significatives pour les passes réalisées (cf. Tableau 8 et Figure 5).

Lancers exécutés. Pour le nombre de lancers, les résultats de l'ANOVA $2 \times 2 \times 2$ n'ont montré qu'une seule différence significative pour la variable compétition/coopération, en faveur des groupes de compétition qui ont exécuté un plus grand nombre de lancers que les groupes de coopération, $F(1,44) = 6.11$, $p < .02$. (cf., Tableau 8 et Figure 6). Les valeurs F pour les autres effets analysés apparaissent au Tableau 8.

Discussion des résultats

Le premier objectif de la présente recherche consiste à vérifier s'il existe une interaction entre, d'une part, les conditions dépendance et indépendance à l'égard du champ, un facteur de la personnalité, et, d'autre part, les situations compétition et coopération. Le deuxième objectif vise à comparer le rendement des garçons et des filles dépendants(es) à l'égard du champ au rendement des garçons et des filles indépendants(es) à l'égard du champ, placés(es) en situations de compétition et de coopération sportives.

Les résultats de l'expérimentation effectuée fournissent les indications suivantes:

1. Il existe une interaction significative, de second ordre, entre les trois sources de variation: dépendance/indépendance;

compétition/coopération; sexe, pour le nombre de points comptés et le nombre de fautes commises.

2. Il n'existe pas d'interaction significative, de premier ordre, entre les conditions de dépendance et d'indépendance à l'égard du champ et les situations de compétition et de coopération, lorsque les résultats des garçons et des filles sont analysés conjointement

Cependant, lorsque les garçons sont considérés séparément des filles, une interaction significative entre les conditions dépendance/indépendance à l'égard du champ et les situations compétition/coopération a été trouvée, en ce qui a trait au nombre de points comptés et de fautes commises.

De plus, les garçons indépendants à l'égard du champ ont produit un rendement significativement différent des garçons dépendants à l'égard du champ, en situation de coopération, en ce qui a trait aux fautes commises.

3. Il n'existe pas d'interaction significative entre le facteur sexe et les conditions dépendance/indépendance à l'égard du champ, ainsi qu'entre le facteur sexe et les situations compétition/coopération.

4. De plus, il semble que les effets principaux des conditions de dépendance et d'indépendance à l'égard du champ ne sont pas significatifs; que les effets principaux des situations de compétition et de coopération sont significatifs pour l'une des variables dépendantes: le nombre de lancers exécutés; que les effets principaux du facteur sexe sont significatifs pour les nombres de points comptés, de fautes commises et de passes réalisées.

La différence significative entre les deux situations compétition et coopération, pour le nombre de lancers exécutés et pour la tendance observée en ce qui concerne le nombre de fautes commises, indique clairement que deux situations différentes ont été créées par les consignes de notre étude. Il était nécessaire de créer des situations différentes comme pré-requis à la vérification de nos hypothèses principales, comme il était essentiel aussi, d'après ces mêmes hypothèses, de sélectionner, au moyen du test de Witkin, des sujets dépendants ou indépendants à l'égard du champ.

D'après les postulats de cette étude, il était logique de croire que des sujets en situation de compétition commettraient plus de fautes et réaliseraient plus de lancers qu'en situation de coopération, et que des sujets en situation de coopération obtiendraient plus de passes qu'en situation de compétition. Pour le nombre de points, il était difficile de prévoir avec précision s'il y aurait plus de points enregistrés en situation de compétition ou en situation de coopération.

Les analyses effectuées démontrent que les différences obtenues entre les deux situations sont significatives par rapport aux fautes et aux lancers, mais ne sont pas significatives par rapport aux passes réalisées et aux points comptés.

La situation de compétition provoque plus de fautes dans la réalisation de la tâche, que n'en provoque la situation de coopération. La situation de compétition semble également susciter un comportement individuel qui entraîne chez les groupes compétitifs plus de lancers que chez les groupes coopératifs. Le fait que chaque membre d'une équipe en compétition lance plus souvent démontre un grand désir individuel de

surpasser ses coéquipiers. Cela ne se retrouve pas dans la situation de coopération. Ces observations confirment deux des résultats de Deutsch (1949a, 1949b): les groupes compétitifs montrent plus de succès dans les actions individuelles et ont un plus grand désir de surpasser autrui. D'après Deutsch (1973), les situations compétitives indiquent un dédoublement de l'effort plutôt qu'une substitution. Les résultats obtenus confirment cette conséquence puisque les groupes compétitifs ont réalisé plus de lancers et effectué plus d'erreurs. Les groupes coopératifs ont fait moins de lancers et, comme ces lancers sont exécutés d'après les consignes par le plus habile des trois joueurs, les erreurs sont moins nombreuses. Chez les groupes coopératifs il y a substitution de l'effort plutôt qu'un dédoublement, ce qui est également en accord avec la théorie de Deutsch.

L'examen du nombre de passes réalisées fait observer que les groupes compétitifs et coopératifs se sont comportés sensiblement de la même façon. Les consignes de coopération insistaient sur le nombre de passes puisqu'il était recommandé à chaque groupe coopératif de passer le ballon au meilleur pointeur de l'équipe ou à celui en meilleure position de compter. En admettant que dans les sports collectifs, le fait de passer le ballon d'un coéquipier à un autre est un type de communication non-verbale entre des équipiers, le résultat devrait montrer, selon Deutsch, une plus grande communication dans les groupes coopératifs. Cependant, les règlements du jeu limitaient le nombre de passes à trois par séquence de jeu, et une passe était normalement requise pour franchir le terrain et pour effectuer un déplacement minimal. Il est probable que ce règlement ait exercé un effet de plafonnement qui a entraîné

l'absence d'une différence significative entre les équipes compétitives et coopératives, en ce qui concerne les passes réalisées.

Revenons à l'interaction entre les conditions dépendance et indépendance à l'égard du champ et les situations compétition et coopération. Il était prévu que les individus, dépendants à l'égard du champ, auraient un rendement supérieur dans des situations de coopération, tandis que les individus indépendants à l'égard du champ produiraient un meilleur rendement dans des situations de compétition, ces hypothèses étant basées sur le lien entre les théories de Deutsch et de Witkin. Les résultats trouvés appuient cette hypothèse d'interaction chez les garçons en ce qui concerne le nombre de points comptés et le nombre de fautes commises. Cependant, une différence entre les groupes indépendants et les groupes dépendants à l'égard du champ existe, en situation de coopération, seulement pour les fautes commises.

Les points et les fautes sont certainement les deux principales mesures de rendement dans le jeu de tchoukball, puisqu'ils sont le prolongement des actions produites dans le jeu. Les passes et les lancers reflètent principalement la participation active des sujets. Pour appuyer l'hypothèse d'interaction, il était important que l'effet se manifestât sur les deux principales variables dépendantes de l'étude, et c'est ce qui s'est effectivement produit. Les garçons dépendants à l'égard du champ ont compté plus de points en situation de coopération et les garçons indépendants à l'égard du champ en ont compté davantage en situation de compétition; les garçons dépendants à l'égard du champ ont commis moins de fautes en situation de coopération et les garçons indépendants à l'égard du champ en ont commis moins en situation de compétition.

L'établissement d'un lien entre la théorie de Deutsch et de Witkin a été tenté précédemment dans cette étude. Ce lien semble maintenant se confirmer, en partie, par les résultats obtenus. Le lien établi entre les deux théories se rapporte surtout à l'orientation de la tâche.

Par rapport à la tâche, d'une part, les groupes compétitifs semblent avoir pu maîtriser les intérêts antagonistes, minimiser le pouvoir de l'autre, et, par conséquent, les sujets indépendants à l'égard du champ ont compté plus de points et ont commis moins de fautes en situation de compétition. D'autre part, les groupes coopératifs semblent s'être mieux réparti la tâche et avoir pratiqué une substitution de l'effort plutôt qu'un dédoublement tel que mentionné précédemment, et, par conséquent, les sujets dépendants à l'égard du champ ont compté plus de points et ont commis moins de fautes en situation de coopération.

Pour le nombre de passes réalisées et le nombre de lancers exécutés, les dernières hypothèses discutées ne furent pas supportées. Il peut arriver que ces derniers résultats s'expliquent par la nature des règlements du tchoukball qui, tel qu'expliqué auparavant, imposent des restrictions au niveau des passes. A propos des lancers, le résultat obtenu semble difficile à expliquer. Certaines variables dépendantes peuvent être plus sensibles à certains effets de traitement: le plafonnement, la fidélité des variables dépendantes sont d'autres raisons qui peuvent expliquer de tels résultats.

D'une façon inattendue, les résultats observés chez les garçons ne sont pas apparus chez les filles. La comparaison des résultats des garçons et des filles, à l'aide du Tableau 7 et des Figures 3, 4, et 5 indique que les différences majeures de comportement se localisent à la situation de coopération, d'une part, en faveur des garçons dépendants à l'égard du champ pour le nombre de points comptés et de passes réalisées et, d'autre part, en faveur des filles indépendantes à l'égard du champ pour le nombre de fautes commises.

En situation de compétition, les garçons et les filles semblent se comporter d'une façon similaire. C'est donc principalement dans la situation de coopération, chez les sujets dépendants à l'égard du champ, que se trouve l'explication première des résultats particuliers des filles en ce qui concerne l'interaction dépendance/indépendance et compétition/coopération. La familiarisation aux consignes sportives, la propension à la compétition, la sensibilité à la compétition intergroupes, l'influence des pairs et l'attitude envers l'activité sont autant de facteurs qui peuvent expliquer les résultats observés.

Le Tableau 8 indique des différences significatives pour le facteur sexe en ce qui a trait aux points comptés, aux fautes commises et aux passes réalisées; les différences observées sont non significatives pour le nombre de lancers exécutés. Le Tableau 7 et les Figures 3 et 5 montrent des différences de comportement entre les garçons et les filles qui favorisent les garçons pour le nombre de points comptés et de passes réalisées. Dans des activités similaires, Clarke (1971) rapporte également de telles différences entre les sexes.

Cependant, pour le nombre de fautes, la différence favorise les filles qui commettent moins de fautes que les garçons (cf. Tableau 7 et Figure 4). A partir des données observées, cette dernière constatation peut peut-être s'expliquer par le fait que les garçons étaient plus combattifs et ont effectué plus de passes, ce qui a entraîné comme conséquence immédiate de commettre plus de fautes.

Pour les lancers, il est normal de ne pas obtenir de différences entre les garçons et les filles, à cause des caractéristiques du jeu qui incitent les joueurs à lancer sur le cadre de renvoi.

L'examen de l'effet de dépendance et d'indépendance à l'égard du champ par l'analyse de la variance n'indique pas de différence en ce qui a trait aux points comptés, aux fautes commises, aux passes réalisées et aux lancers exécutés. Les sujets dépendants et indépendants à l'égard du champ semblent donc, dans ce sport, se comporter généralement de façon similaire. Il peut arriver que la relation entre ce sport et le test de Witkin soit faible. Bien entendu, cette observation doit être interprétée à partir des résultats rapportés précédemment, résultats qui tiennent compte des situations de compétition et de coopération, et du facteur sexe.

Les résultats ne révèlent pas d'interaction entre les facteurs dépendance/indépendance à l'égard du champ et sexe. Cette observation était prévue puisque, tel que mentionné dans le deuxième chapitre, chaque sexe a été catégorisé en groupe de sujets dépendants ou indépendants à l'égard du champ par l'utilisation du même test (GEFT).

De plus, les résultats n'indiquent pas d'interaction entre les situations compétition et coopération et le facteur sexe. Il était

prévu, conformément aux consignes à cet effet, que les garçons et les filles se comporteraient généralement de la même manière en situations de compétition et de coopération. C'est effectivement ce qui semble s'être réalisé dans l'étude, si l'on ne considère pas le facteur dépendance et indépendance à l'égard du champ.

CONCLUSION

L'hypothèse générale énoncée au début de l'étude prédisait que les variables de personnalité, dépendance/indépendance à l'égard du champ, distingueraient nettement le rendement des sujets, filles et garçons, placés en situations de types coopératif ou compétitif.

Les résultats de l'étude confirment l'hypothèse générale en ce qui concerne les garçons. Quant aux filles, pour des raisons difficiles à cerner, elles n'ont pas réagi de la même façon que les garçons.

Le lien que nous avons tenté d'établir entre les théories de Deutsch et de Witkin s'est concrétisé dans les résultats obtenus. En effet, par rapport aux conséquences théoriques attendues d'un échange d'actions effectives entre des individus dépendants ou indépendants à l'égard du champ, il a été observé des relations coopératives et compétitives face à l'orientation de la tâche. Les autres liens formulés se rapportant aux attitudes, à la perception et à la communication n'ont pas été mis en évidence par cette étude.

Le sport appelé tchoukball a été utilisé comme tâche dans cette étude. Pour mesurer le rendement on a tenu compte des points comptés, des fautes commises, des passes réalisées et des lancers exécutés.

La première hypothèse spécifique annonçait que les sujets dépendants à l'égard du champ auraient un rendement supérieur lorsqu'ils seraient soumis à des consignes coopératives, comparativement au rendement qu'ils produiraient s'ils étaient soumis à des consignes compétitives. La seconde hypothèse spécifique était à l'inverse de la première pour les sujets indépendants à l'égard du champ.

Les résultats indiquent une interaction significative, de second ordre, des trois facteurs dépendance et indépendance à l'égard du champ, compétition et coopération, sexe, et ce, pour le nombre de points comptés et de fautes commises.

Quand les résultats des garçons et des filles sont mis en commun et analysés, aucune interaction significative, de premier ordre, semble exister entre les conditions dépendance et indépendance à l'égard du champ et les situations compétitives et coopératives.

Cependant, pour le nombre de points comptés et de fautes commises, si les résultats des garçons sont considérés séparément de ceux des filles, une interaction significative apparaît entre le facteur dépendance et indépendance à l'égard du champ et le facteur compétition et coopération.

En ce qui a trait aux fautes commises en situation de coopération, les garçons indépendants à l'égard du champ ont un rendement qui est significativement différent des garçons dépendants à l'égard du champ.

Il n'existe aucune interaction significative entre les facteurs sexe et dépendance/indépendance à l'égard du champ, ni entre les facteurs sexe et compétition/coopération.

Les effets principaux de la dépendance et de l'indépendance à l'égard du champ ne sont pas significatifs. Les effets principaux des situations compétitives et coopératives sont significatifs pour une seule variable dépendante, le nombre de lancers exécutés. Les effets principaux du facteur sexe sont significatifs pour le nombre de points comptés, de fautes commises et de passes réalisées.

RECOMMANDATIONS

Il est espéré que cette recherche suscitera les efforts d'autres chercheurs et incitera à poursuivre dans le sens des recommandations que cette étude suggère à la suite des résultats assez significatifs obtenus.

Différentes suggestions découlant de notre recherche permettraient, peut-être, d'approfondir ou de confirmer certains résultats trouvés.

1. Le lien établi entre les théories de Deutsch et de Witkin semble se confirmer surtout en ce qui concerne l'orientation de la tâche. Des études subséquentes devraient vérifier expérimentalement si d'autres liens existent entre ces deux mêmes théories, surtout en ce qui a trait aux conséquences théoriques de la coopération et de la compétition se rapportant aux attitudes, à la perception et à la communication.

2. L'emploi d'un autre sport d'équipe et l'utilisation de garçons comme sujets permettrait peut-être de vérifier le degré de généralisation à donner aux présents résultats: par exemple, existe-t-il chez les garçons une interaction significative entre le facteur dépendance/indépendance à l'égard du champ et le facteur compétition/coopération?

3. Il serait aussi opportun d'approfondir le comportement des filles en situation de coopération, et ce, en utilisant une tâche sportive plus appropriée.

4. C'est surtout par la passe que le phénomène de la communication dans le sport peut être vérifié. Les règlements du tchoukball

amenèrent dans l'étude une limite du nombre de passes à effectuer.

En changeant les règlements ou en utilisant un autre sport permettant plus de passes, arriverait-on à identifier de meilleures conditions d'études de la communication entre les membres d'équipes sportives?

D'autres implications suggérées par la présente étude n'apparaîtront évidemment en meilleure lumière qu'en des prolongements de recherches qui voudront la continuer.

IMPLICATIONS PRATIQUES

Johnson et Johnson (1975) identifient, dans leur étude, certains pré-requis d'ordre cognitif nécessaires à une personne pour répondre adéquatement à une relation coopérative et compétitive: (a) un individu doit prendre conscience de l'existence d'autres individus; (b) un individu doit être capable d'identifier les actions des autres et d'y répondre; (c) un individu doit être au courant de la nature de l'interdépendance du but et des moyens; (d) un individu doit comprendre quelles implications la structure du but et des moyens a sur son comportement ou sur celui des autres.

Ainsi, les activités deviennent compétitives ou coopératives à la suite des dispositions mentales des individus. Si un individu veut satisfaire à une norme quelconque il est en situation de compétition, mais s'il veut partager un effort avec d'autres il est en situation de coopération.

En rapport aux résultats de la présente étude, ces indications informent plus spécifiquement sur les points suivants. Le professeur d'éducation physique doit tenir compte des différences de comportement qui existent entre les garçons et les filles lorsque des conditions de dépendances ou d'indépendance à l'égard du champ et des situations de coopération ou de compétition sportives données sont présentes. L'enseignant doit s'attendre à ce que les garçons, dépendants à l'égard du champ, montrent un rendement inférieur en compétition mais supérieur en coopération; et à trouver l'inverse chez les garçons indépendants à l'égard du champ.

L'enseignant qui veut respecter les caractéristiques particulières de l'étudiant doit, pour faciliter la performance, adapter son style d'enseignement afin de valoriser (a) la coopération chez les individus dépendants à l'égard du champ et (b) la compétition chez les individus indépendants à l'égard du champ; tous les autres facteurs étant égaux.

Les règles du jeu et les instructions peuvent influencer le comportement coopératif ou compétitif dans un sport tel que le tchoukball, par conséquent, l'enseignant peut manipuler ces variables selon que les objectifs poursuivis suggèrent un comportement soit coopératif, soit compétitif ou les deux.

Il a été observé, de plus, que les étudiants(es) portent un intérêt réel à ce nouveau sport d'équipe, le tchoukball. Il serait opportun d'ajouter cette activité sportive à l'horaire régulier d'éducation physique ou aux activités du midi des diverses institutions scolaires du Québec.

BIBLIOGRAPHIE

- Allport, G. W. Personality: A psychological interpretation. New York: Holt, Rinehart & Winston, 1937.
- Back, K. W. Influence through social communication. Journal of Abnormal and Social Psychology, 1951, 46, 9-23.
- Berkowitz, L. Effects of perceived dependency relationships upon conformity to group expectations. Journal of Abnormal and Social Psychology, 1957, 55, 350-354.
- Berkowitz, L., & Levy, B. I. Pride in group performance and group-task motivation. Journal of Abnormal and Social Psychology, 1956, 53, 300-306.
- Blau, P. M. Co-operation and competition in a bureaucracy. American Journal of Sociology, 1954, 59, 530-535.
- Brandt, H. Etude critique scientifique des sports d'équipe: Le tchoukball. Genève: Editions Roulet, 1971.
- Bruning, J. L., Sommer, D. K., & Jones, B. R. The motivational effects of cooperation and competition in the means-independent situation. The Journal of Social Psychology, 1966, 68, 269-274.
- Chatillon, G. Statistique en sciences humaines. Trois-Rivières: Aux Editions SMG, 1977.
- Clarke, H. H. Physical and motor tests in the Medford boys' growth study. Englewood Cliffs: Prentice-Hall, 1971.
- Crombag, H. F. Cooperation and competition in means-interdependent triads: A replication. Journal of Personality and Social Psychology, 1966, 4, 692-695.

- Deutsch, M. Effects of cooperation and competition upon group process.
Thèse de doctorat non publiée, Massachusetts Institute of Technology;
1948.
- Deutsch, M. A theory of cooperation and competition. Human Relations,
1949, 2, 129-151. (a)
- Deutsch, M. An experimental study of the effects of co-operation and
competition upon group process. Human Relations, 1949, 2, 199-231.
(b)
- Deutsch, M. Conditions affecting cooperation, section 1: Factors
related to the initiation of cooperation, section 11: Trust and
cooperation (NONR-285-10). Office of Naval Research, Tex.: Final
Technical Report, February 1957.
- Deutsch, M. Cooperation and trust: Some theoretical notes. In M. R.
Jones (Ed.), Nebraska Symposium on motivation. Lincoln: University
of Nebraska Press, 1962.
- Deutsch, M. Socially relevant science: Reflections on some studies
of interpersonal conflict. American Psychology, 1969, 24, 1076-
1092.
- Deutsch, M. The resolution of conflict. New Haven: Yale University
Press, 1973.
- Dunn, R. E., & Goldman, M. Competition and noncompetition in relation-
ship to satisfaction and feelings toward own-group and nongroup
members. The Journal of Social Psychology, 1966, 68, 299-311.
- Favre, M. Jouer au tchoukball. Education Physique et Sport, 1975,
134, 15-16.

- Gerard, H. B. The effect of different dimensions of disagreement on the communication process in small groups. Human Relations, 1953, 6, 249-271.
- Gottheil, E. Changes in social perceptions contingent upon competing or cooperating. Sociometry, 1955, 18, 132-137.
- Grossack, M. M. Some effects of cooperation and competition upon small group behavior. Journal of Abnormal and Social Psychology, 1954, 49, 341-348.
- Gurnee, H. Learning under competitive and collaborative sets. Journal of Experimental Social Psychology, 1968, 4, 26-34.
- Hammond, L. K., & Goldman, M. Competition and non-competition and its relationship to individual and group productivity. Sociometry, 1961, 24, 46-60.
- Johnson, D. W., & Johnson, R. T. Learning together and alone: Cooperation, competition, and individualization. Englewood Cliffs: Prentice-Hall, 1975.
- Jones, S. C., & Vroom, V. H. Division of labor and performance under cooperative and competitive conditions. Journal of Abnormal and Social Psychology, 1964, 68, 313-320.
- Julian, J. W., & Perry, F. A. Cooperation contrasted with intra-group and inter-group competition. Sociometry, 1967, 30, 79-90.
- Kelley, H. H., & Stahelski, A. J. Social interaction basis of cooperators' and competitors' beliefs about others. Journal of Personality and Social Psychology, 1970, 16, 66-91.
- Kelley, H. H., & Thibaut, J. W. Group problem solving. In G. Lindzey & E. Aronson (Eds.), The handbook of social psychology (Vol. 4). Massachusetts: Addison-Wesley Publishing, 1969.

- Lewis, H. B. An experimental study of the role of the ego in work:
I. The role of the ego in cooperative work. Journal of Experimental Psychology, 1944, 34, 113-126.
- Lewis, H. B., & Franklin, M. An experimental study of the role of the ego in work. II. The significance of task-orientation in work. Journal of Experimental Psychology, 1944, 34, 195-216.
- Lüschen, G. Cooperation, association, and contest. Journal of Conflict Resolution, 1970, 14, 21-34.
- Maller, J. B. Cooperation and competition: An experimental study in motivation. Teacher College, Contribution to education, no. 384. New York: Columbia University Press, 1929.
- Margolin, J. B. The effect of perceived cooperation or competition on the transfer of hostility. (Thèse de doctorat, New York University, 1954). Dissertation Abstracts International, 1957, 17, 3109. (University Microfilms no. 22, 960).
- May, M. A., & Doob, L. W. Competition and cooperation. Social Science Research Council Bulletin, 25, 1937.
- Miller, L. K., & Hamblin, R. L. Interdependence, differential rewarding, and productivity. American Sociological Review, 1963, 28, 768-778.
- Mintz, A. Non-adaptive group behavior. Journal of Abnormal and Social Psychology, 1951, 46, 150-159.
- Mizuhara, T. Experimental studies of co-operation and competition (II). Japanese Journal of Psychology, 1952, 23, pp. 170-172; 204-205.
- Mizuhara, T., & Tamai, S. Experimental studies of co-operation and competition (I). Japanese Journal of Psychology, 1952, 22, 124-127.

- Myers, A. E. The effect of team competition and success on the adjustment of group members. (Thèse de doctorat, University of Illinois Champaign, Urbana, 1961). Dissertation Abstracts International, 1961, 22, 1710. (University Microfilms no. 61-4358).
- Myers, A. E. Team competition, success, and the adjustment of group members. Journal of Abnormal and Social Psychology, 1962, 65, 325-332.
- Okun, M. A., & Di Vesta, F. J. Cooperation and competition in co-acting groups. Journal of Personality and Social Psychology, 1975, 31, 615-620.
- Phillips, B. N., & D'Amico, L. A. Effects of cooperation and competition on the cohesiveness of small face-to-face groups. The Journal of Educational Psychology, 1956, 47, 65-70.
- Phillips, B. N., & De Vault, M. V. Evaluation of research on cooperation and competition. Psychological Reports, 1957, 3, 289-292.
- Rabbie, J. M., Benoist, F., Oosterbaan, H., & Visser, L. Differential power and effects of expected competitive and cooperative intergroup interaction on intragroup and outgroup attitudes. Journal of Personality and Social Psychology, 1974, 30, 46-56.
- Raven, B. H., & Eachus, H. T. Cooperation and competition in means-interdependant triads. Journal of Abnormal and Social Psychology, 1963, 67, 307-316.
- Shaw, M. E. Some motivational factors in cooperation and competition. Journal of Personality, 1958, 26, 155-169.
- Slepicka, P. Interpersonal behaviour and sports group effectiveness. International Journal of Sport Psychology, 1975, 6, 14-27.

- Smith, A. J., Madden, H. E., & Sobol, R. Productivity and recall in cooperative and competitive discussion groups. The Journal of Psychology, 1957, 43, 193-204.
- Stendler, C., Damrin, D., & Haines, A. C. Studies in cooperation and competition: I. The effects of working for group and individual rewards on the social climate of children's groups. The Journal of Genetic Psychology, 1951, 79, 173-197.
- Stone, D. R. Competitive and cooperative set in four verbally defined social situations. The Journal of General Psychology, 1964, 70, 69-73.
- Terhune, K. W. The effects of personality in cooperation and conflict. In P. Swingle (Eds.), The structure of conflict. New York: Academic Press, 1970.
- Thomas, E. J. Effects of facilitative role interdependence on group functioning. Human Relations, 1957, 10, 347-366.
- Wankel, L. M. Competition in motor performance: An experimental analysis of motivational components. Journal of Experimental Social Psychology, 1972, 8, 427-437.
- Wery, T. Le tchoukball. Jeunesse et Sport, 1974, 1, 89-96.
- Whittemore, I. C. The influence of competition on performance: An experimental study. Journal of Abnormal and Social Psychology, 1924, 19, 236-253.
- Witkin, H. A., Cox, P. W., & Friedman, F. Field-dependence - independence and psychological differentiation. Bibliography with index - supplement no. 2. Princeton: Educational Testing Service, 1976.

- Witkin, H. A., Cox, P. W., Friedman, F., Hrishikeshan, A. G., & Siegel, K. N. Field-dependence - independence and psychological differentiation. Bibliography with index - supplement no. 1. Princeton: Educational Testing Service, 1974.
- Witkin, H. A., Dyk, R. B., Faterson, H. F., Goodenough, D. R., & Karp, S. A. Psychological differentiation. Potomac, Md: Erlbaum, 1974. (Publié originellement chez Wiley & Son, 1962).
- Witkin, H. A., & Goodenough, D. R. Field dependence revisited. Princeton: Educational Testing Service, 1976.
- Witkin, H. A., & Goodenough, D. R. Field dependence and interpersonal behavior. Psychological Bulletin, 1977, 84, 661-689.
- Witkin, H. A., Goodenough, D. R., & Karp, S. A. Stability of cognitive style from childhood to young adulthood. Journal of Personality and Social Psychology, 1967, 7, 291-300.
- Witkin, H. A., Lewis, H. B., Hertzman, M., Machover, K., Meissner, P. B., & Wapner, S. Personality through perception. Westport, Conn.: Greenwood Press, 1972. (Publié originellement chez Harper & Row, 1954).
- Witkin, H. A., Oltman, P. K., Cox, P. W., Ehrlichman, E., Hamm, R. M., & Ringler, R. W. Field-dependence - independence and psychological differentiation. Bibliography with index. Princeton: Educational Testing Service, 1973.
- Witkin, H. A., Oltman, P. K., Raskin, E., & Karp, S. A. A manual for the embedded figures tests. Consulting Psychologists Press, 1971.

Workie, A. The effect of cooperation and competition on productivity.

(Thèse de doctorat, Columbia University, 1967). Dissertation

Abstracts International, 1967, 28A, 2343. (University Microfilms
no. 67-15,530).

Workie, A. The relative productivity of cooperation and competition.

The Journal of Social Psychology, 1974, 92, 225-230.

ANNEXE I

Tchoukball:

, historique, techniques, réglementation

Historique

Le Dr. Hermann Brändt de Genève présente son "Etude critique scientifique des sports d'équipe", en 1970, au concours international littéraire sur la théorie de l'éducation physique et remporte le prix mondial (Prix Thulin) décerné à la meilleure contribution en ce domaine. L'essai porte sur le tchoukball "sport d'équipe où la pelote basque s'harmonise au hand-ball et devient avant tout un sport non agressif".

Technique

Il semble opportun de considérer cinq points particuliers lorsque l'on veut parler de la technique en tchoukball: le tir, la réception, le marcher, la passe, le placement. Les éléments de techniques qui suivent ont été dégagés de la description qui en est faite par Werey (1974).

A - Le tir

Le but du tir est d'atteindre, par l'entremise du cadre de renvoi, un point précis du terrain, en principe inoccupé. Comme le cadre renvoie en "miroir" il découle de ces constatations que le joueur devra posséder, au minimum, deux tirs qui sont les tirs de base:

1. Un tir de haut en bas, afin de faire rebondir le ballon, avec force, très près de la ligne formant le demi-cercle de zone interdite. Ce tir se fera le plus souvent en suspension.

2. Un tir de bas en haut, partant à hauteur du genou, pour chercher un espace libre en fond de terrain, selon les places occupées sur le terrain par les joueurs.

Les tirs complémentaires

a) Un tir horizontal, mais avec déplacement, pour arriver à un renversement de l'axe de jeu (centre-avant), il sera nécessaire de pouvoir l'exécuter des deux mains.

b) Un tir en suspension avec réception en suspension, donc sans revenir en appui au sol (centre-avant).

c) Un tir en plongeant parallèlement au sol, ceci pour faire rebondir la balle le long de la ligne de fond (ailiers).

d) Un tir lancer en suspension de bas en haut et de haut en bas (arrières).

B - La réception

La réception du ballon doit être travaillée en vue du contrôle d'une passe, mais aussi plus spécialement comme seul acte de défense autorisé, c'est-à-dire lors du retour du ballon après un tir au cadre de renvoi. L'importance de ce travail est primordial, car toute chute du ballon au sol se solde par la perte du ballon ou par un point pour l'adversaire.

a) Réception de la passe: il faudra chercher le ballon aussi loin que possible en avant et avec les deux mains, puis le ramener en amortissant sa vitesse vers la poitrine.

b) Défense: les balles longues revenant du cadre seront réceptionnées, comme celles provenant d'une passe. Au demi-cercle, il sera nécessaire de relever le ballon à deux mains, largement ouvertes et en allant cueillir le ballon, si possible, au-dessus de la zone interdite.

C - Le marcher

Trois empreintes au sol étant autorisées, il faudra bien faire sentir aux joueurs les trois possibilités qui s'offrent à eux:

a) Réception les deux pieds au sol: un seul déplacement de pied est encore possible.

b) Réception un seul pied au sol: deux poses de pieds peuvent être effectuées.

c) Réception en suspension: trois empreintes peuvent être faites, soit gauche-droit-gauche, soit droit-gauche-droit.

Il y a donc intérêt à habituer les joueurs à passer à un coéquipier en déplacement et à éviter jusqu'à la zone de faire des passes aux joueurs immobiles. Le joueur recevant la passe devra la réceptionner en suspension afin de pouvoir disposer des trois empreintes autorisées.

D - La passe

Une bonne passe peut sembler facile à effectuer, mais en définitive elle demande une grande précision, tant en direction qu'en force, elle doit aussi être faite avec intelligence car elle doit arriver au point et au moment où elle sera le plus efficace, donc en principe du côté de la zone où il a le plus de joueurs, c'est-à-dire à l'opposé des parties du terrain libres. Il sera nécessaire d'avoir la possibilité de passer aussi bien de la main droite, que de la main gauche, que des deux mains.

L'anticipation sera aussi travaillée, car la balle doit arriver, non sur le coéquipier, mais à l'endroit où celui-ci pourra le mieux l'utiliser.

E - Le placement

La position des joueurs sera celle de tous les sports collectifs, c'est-à-dire, sur la pointe des pieds, les jambes légèrement fléchies, le corps penché en avant. Cette position permet un déplacement rapide.

Selon la défense employée, par zone ou par marquage individuel, le placement des joueurs sera différent.

a) Marquage par zone: le joueur en défense flottera dans sa zone, uniquement selon la position du ballon. Il sera donc en déplacement chaque fois que la balle changera de place par rapport au cadre de renvoi. Un joueur immobile est un joueur qui ne suit pas le jeu.

b) Marquage individuel: contrairement à la notion habituelle de marquage individuel qui implique un corps à corps entre deux joueurs, le défenseur se déplacera "en miroir" par rapport au joueur qu'il a la charge de marquer, il ne pourra donc pas y avoir de contact.

F - La tactique

La tactique doit tenir compte de deux facteurs essentiels:

a) Le terrain inoccupé doit être le lieu de chute du ballon revenant du cadre de renvoi. Toute l'équipe devra donc être capable de voir très rapidement l'endroit laissé libre par l'équipe adverse et faire parvenir le ballon au coéquipier le mieux placé pour faire rebondir son tir à l'endroit en question.

b) Le fait qu'il est autorisé de rester sur place immobile. Ceci implique la possibilité de faire des blocages, mais il convient d'ajouter tout de suite que, pour ne pas violer l'esprit même du jeu, il faut admettre que le fait d'aller bloquer un joueur qui va recevoir une passe est une faute volontaire. Le placement du joueur devra donc se faire

avant que son adversaire le plus proche soit appelé à faire acte de jeu. Il semble cependant nécessaire de faire comprendre aux joueurs que des passes faites parallèlement à la ligne de touche ne font pas bouger les adversaires. Seules les passes qui sont proches d'une parallèle à la ligne de fond obligent les adversaires à se déplacer. Les balles venant de l'arrière et allant vers l'avant devront donc toujours être faites obliquement par rapport à la ligne de fond, car c'est en obligeant les adversaires à se déplacer vite qu'ils vont être amenés à commettre des fautes de placement.

Règlementation

(Fédération Internationale de Tchoukball) F.I.T.B.

Règle 1

Le terrain

1. Tchoukball simple

Le terrain est de forme carrée, il mesure de 15 à 20 m de longueur, de 15 à 20 m de largeur. Les dimensions 20 x 20 sont obligatoires pour les rencontres nationales et internationales.

2. Tchoukball bipolaire

Le terrain est de forme rectangulaire, il mesure de 30 à 40 m de longueur et de 15 à 20 m de largeur. Les dimensions 20 x 40 sont obligatoires pour les rencontres nationales et internationales.

3. Les grands côtés sont appelés ligne de touche; les petits, lignes de fond.

4. La surface du cadre de renvoi est délimitée par une ligne de 5 cm de largeur formant un demi-cercle de 3 m de rayon.

5. Au milieu du diamètre de la surface du cadre de renvoi se trouve le cadre en question. Il est de 90 cm de côté et doit être conforme au modèle agréé par la F.I.T.B. (voir règle 10).

6. Toutes les lignes font partie de la surface qu'elles délimitent. Elles doivent être très visibles et mesurer de 5 à 6 cm de largeur.

Règle 2

Le ballon

1. Le ballon est fait d'une enveloppe de cuir de couleur unie contenant une vessie en caoutchouc. Il est de forme ronde.

2. Le ballon doit mesurer de 56 à 58 cm de circonférence et peser de 400 à 425 grammes.

3. Avant le match chaque équipe doit présenter un ballon conforme au règlement. L'arbitre choisit le ballon du match.

4. Pendant le match le ballon ne peut être changé qu'en cas de nécessité.

Règle 3

Les joueurs

1. Une équipe se compose de 9 joueurs, dont 6 au plus peuvent être sur le terrain. Les 3 autres sont les remplaçants. Pour le tchoukball bipolaire, l'équipe se compose de 12 joueurs dont 9 sont sur le terrain et 3 sont remplaçants.

2. Au moins 4 joueurs doivent se présenter au début du match. Les équipes peuvent se compléter pendant la rencontre. Le match est arrêté si le nombre de joueurs d'une équipe descend au-dessous de 3.

3. Les joueurs exclus pour 3 fautes volontaires peuvent être remplacés. Les joueurs exclus pour une faute grave ne peuvent être remplacés.

4. Les remplaçants ne peuvent être engagés que lorsqu'un point a été marqué.

5. Le changement régulier de joueurs est pénalisé par un coup franc au 3 m. (La place du joueur est à son choix sur le cercle).

6. La tenue des joueurs est uniforme et ils portant un numéro de 20 cm dans le dos.

7. Les joueurs portent des chaussures légères et sans talons. Sur gazon les souliers avec semelle multicrampons en caoutchouc sont autorisés.

Règle 4

La durée du match

1. Avant le match, l'arbitre procède au tirage au sort en présence des 2 capitaines d'équipe. Le gagnant fait l'engagement sur la ligne de fond opposée à celle où se trouve le cadre de renvoi pour le tchoukball simple, et à côté du cadre de renvoi de son choix pour le tchoukball bipolaire.

2. La durée du match est de 3 fois 15 minutes pour les juniors et seniors masculins; de 3 fois 10 minutes pour les cadets, minimes, benjamins et pour les seniors et juniors féminines; de 3 fois 7 minutes pour les catégories inférieures féminines.

Règle 5

Le maniement du ballon

1. Il est permis:

a) de se saisir, de lancer, de frapper, de pousser la balle de toutes les manières, avec les mains, les poings, la tête et le tronc;

b) de faire 3 empreintes au sol avec les pieds (la réception de la balle avec les 2 pieds au sol compte pour 2 empreintes);

- c) de tenir le ballon pendant 3 secondes;
- d) de passer le ballon d'une main à l'autre, même en perdant son contact;
- e) de jouer à genoux ou couché.

2. Il est interdit:

- a) de se déplacer en dribblant avec la balle, au sol ou en l'air.
(Faute de réception qui n'est pas un dribble en l'air est permise);
- b) de toucher la balle avec les pieds ou les jambes;
- c) de faire plus de 3 passes;
- d) de mettre un pied hors des limites du terrain;
- e) de lancer le ballon intentionnellement sur l'adversaire;
- f) de laisser tomber la balle à la réception d'une passe;
- g) de gêner l'adversaire de quelque manière que ce soit pendant ses actions de jeu (passe, shoot, réception, déplacement).

Une faute involontaire sera sanctionnée par un coup franc; une faute volontaire sera inscrite sur la feuille de match et au bout de la troisième faute, le joueur sera exclu définitivement du jeu.

Toute erreur au point 1, lettres a) à e) et au point 2, lettres a) à f) sera sanctionnée par un coup franc à l'endroit où elle a été commise. (Une passe minimum avant de lancer la balle au cadre).

Règle 6

Surface du cadre de renvoi

- 1. Le ballon ne doit jamais toucher la surface du cadre de renvoi.
- 2. Les joueurs ne peuvent prendre contact avec la surface de renvoi. (Coup franc au 3 m à l'endroit de la faute)

Règle 7

Les points

1. Un point est acquis par l'équipe dont le shoot, à son retour du cadre de renvoi, n'aura pas été repris par l'équipe adverse. La remise en jeu se fait alors par l'équipe ayant perdu le point.

2. Un point est acquis à l'équipe adverse de celle ayant lancé le ballon en rebond dans la surface du cadre de renvoi à l'allée ou au retour du shoot.

3. Un point est acquis à l'équipe adverse de celle ayant manqué le cadre de renvoi lors d'un shoot.

4. Un point est acquis à l'équipe adverse de celle ayant lancé en rebond hors des limites du terrain.

Remarques

1. Lorsqu'un joueur tire au cadre et que la balle rebondit sur lui-même, son équipe perd un point.

2. Lorsqu'un joueur tire et que la balle rebondit ou est saisie par un de ses coéquipiers, cette faute est sanctionnée par un coup franc pour l'équipe adverse, à l'endroit où elle a été commise.

3. Lorsqu'un joueur tire au cadre et que la balle rebondit ou est saisie dans la zone de renvoi par un joueur adverse, cette faute est également sanctionnée par un coup franc au 3 m à l'endroit où elle a été commise.

Règle 8

La remise en jeu

1. Après le gain d'un point, la remise en jeu se fait sur la ligne du fond opposée au cadre de renvoi pour le jeu simple et près du cadre

de renvoi pour le jeu bipolaire, mais le premier shoot doit se faire sur le cadre de renvoi opposé à celui où a été faite la remise en jeu.

2. La remise en jeu peut se faire d'une main ou des deux mains avec un ou deux pieds au sol.

Règle 9

Conduite envers l'adversaire

Il est interdit de gêner l'adversaire lorsqu'il fait une passe, lorsqu'il tire au cadre de renvoi ou lorsqu'il récupère une balle revenant du cadre de renvoi.

Il est permis de rester immobile à une place quelconque du terrain. Le joueur est considéré comme immobile lorsque ses 2 pieds restent à la même place et lorsque son corps et ses bras ne font aucun mouvement, dans quelques directions que ce soit.

Règle 10

Le cadre de renvoi

Le cadre de renvoi est formé par un cadre de 100 cm de côté ayant en son centre un filet en nylon, dont les mailles ont 4 cm de côté.

Les cadres doivent être agréés par la F.I.T.B. A l'heure actuelle, seuls les cadres de la Société Tchouk-Ball Diffusion Genève sont homologués.

Règle 11

En bipolaire le jeu doit se déplacer d'un cadre à l'autre après 3 lancers de la balle sur le même cadre de renvoi. Après un coup franc le décompte des lancers est remis à 0.

ANNEXE II

Matches gagnés par les groupes de garçons et de filles,
dépendants ou indépendants à l'égard du champ,
en situations de compétition et de coopération sportives

Matches gagnés. Pour le nombre de matches gagnés par les groupes de garçons dépendants à l'égard du champ, le Tableau 9 et la Figure 7 montrent, d'une part, une moyenne légèrement inférieure à un match gagné sur trois en situation de compétition, c'est-à-dire $.80/3$ et, d'autre part, une moyenne de $2.40/3$ matches gagnés en situation de coopération. Bien entendu, l'inverse s'est produit chez les opposants, les groupes de garçons indépendants à l'égard du champ ont obtenu respectivement des moyennes de $2.20/3$ et $.60/3$ matches gagnés en situations de compétition et de coopération. Ces résultats confirment l'existence d'une interaction entre le degré de dépendance à l'égard du champ et les situations de compétition et de coopération.

Différemment des résultats des groupes de garçons, les groupes de filles dépendantes à l'égard du champ ont gagné environ un match sur trois dans les deux situations de compétition et de coopération (cf., Tableau 9 et Figure 7). Par conséquent, les groupes de filles indépendantes à l'égard du champ ont remporté plus de gains, environ deux matches sur trois, dans les deux situations sportives. Ces derniers résultats, en terme de gains, diffèrent de ceux des garçons dans la situation de coopération.

Tableau 9

Moyennes et écarts-types des matches gagnés
 par les groupes de garçons et de filles,
 dépendants ou indépendants à l'égard du champ,
 en situations de compétition et de coopération sportives

Sexe	Dépendance (D.C.) et Indépendance (I.C.)	Compétition		Coopération	
		<u>M</u>	<u>s</u>	<u>M</u>	<u>s</u>
Garçons	D.C.	0.80	0.84	2.40	1.34
	I.C.	2.20	0.84	0.60	1.34
Filles	D.C.	1.12	1.20	0.88	1.13
	I.C.	1.88	1.13	2.12	1.13

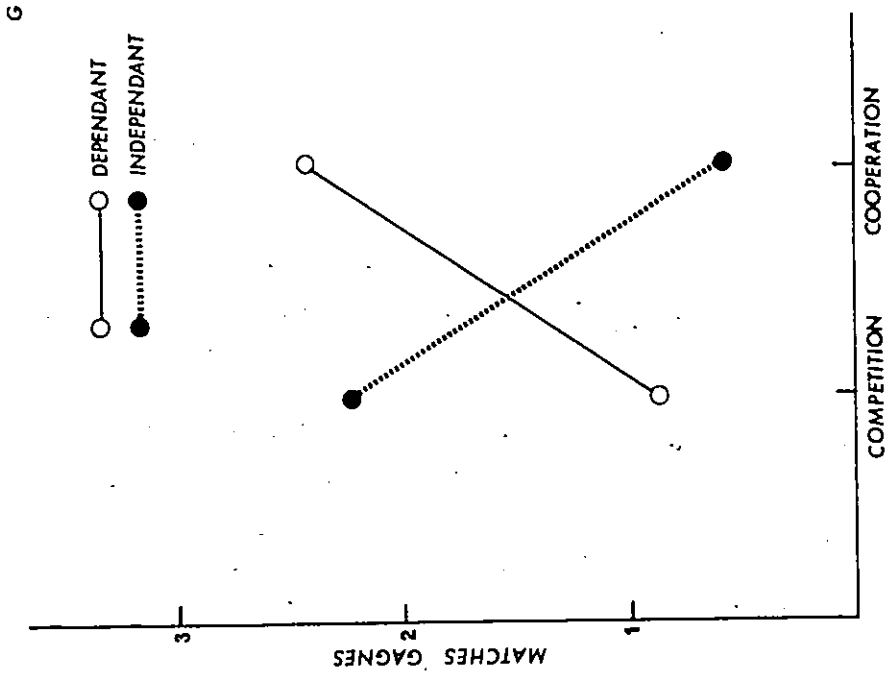
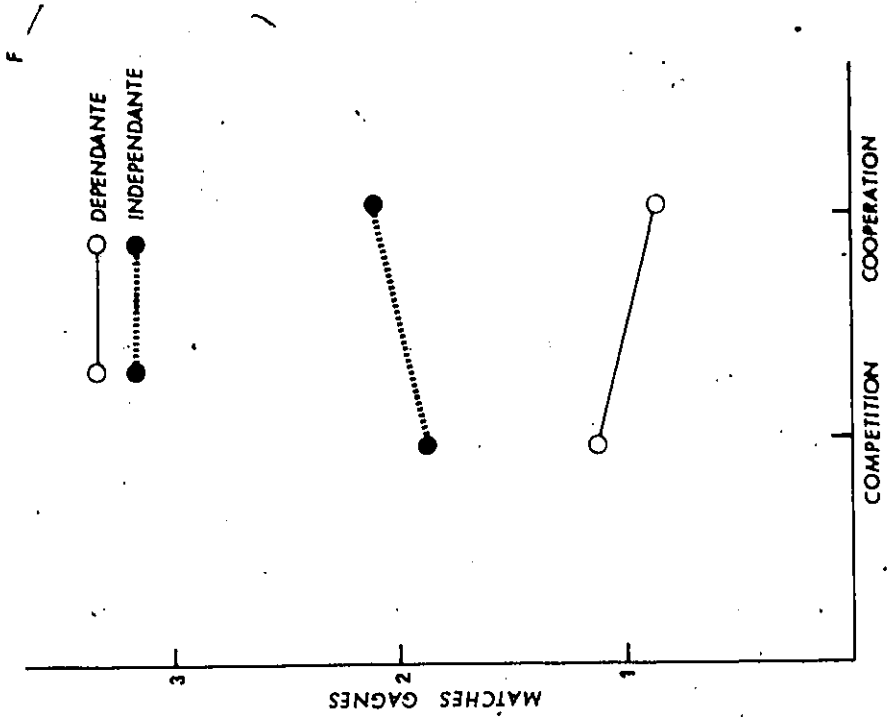


Figure 7. Nombre de matches gagnés par les groupes de garçons (G), et par les groupes de filles (F), dépendants ou indépendants à l'égard du champ, en situations de compétition et de coopération sportives.

ANNEXE III

Fiches d'observation:
points, fautes, passes et lancers

FICHE DES PASSES ET DES LANCERS

NO

Nom du joueur: _____ Equipe ()

Passes

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54

Lancers

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54

NO

Nom du joueur: _____ Equipe ()

Passes

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54

Lancers

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54

Nom du marqueur: _____ Date: _____

ANNEXE IV

Consignes de coopération et de compétition

Consignes de coopération

Pendant cette période d'éducation physique, nous organisons un match de tchoukball. Je vous rappelle que le but du jeu est de chercher à faire rebondir le ballon dans un secteur inoccupé par vos adversaires de telle façon qu'il ne soit pas repris.

Dans une situation de coopération, l'objectif final de chaque joueur est de marquer le plus de points possibles pour que votre équipe remporte la victoire. Les moyens pour atteindre cet objectif commun peuvent être différents selon qu'on est à l'attaque ou à la défensive.

A l'attaque, il est bon que chaque joueur de l'équipe connaisse le meilleur marqueur et que chacun lui passe le ballon le plus souvent possible afin de profiter au maximum de ses capacités. On doit aussi lui céder la place la plus favorable sur le terrain pour lui permettre de compter plus facilement. On sait, de plus, que le meilleur marqueur est celui qui est capable de compter le plus de points pour son équipe et qui en accorde le moins à l'autre équipe. Si, toutefois, les trois équipiers sont de force égale, le ballon est remis à celui qui est en meilleure position de compter. Il est convenu, quel que soit le marqueur, que les points enregistrés sont attribués à l'ensemble des membres de l'équipe.

A la défensive, chaque coéquipier doit surveiller une partie précise du terrain selon une défensive de zone (deux à l'avant et un à l'arrière). L'équipier le plus rapide doit se placer à l'arrière afin de contrer plus facilement les attaques adverses.

Votre rendement, en tant que groupe, sera déterminé par le total des points enregistrés par l'équipe. On tiendra compte aussi des fautes, des passes et des lancers faits par l'ensemble des membres de votre équipe.

Comme récompense, un écusson sera attribué à chaque équipe dont la fiche sera la meilleure. /

Consignes de compétition

Pendant cette période d'éducation physique nous organisons un match de tchoukball. Je vous rappelle que le but du jeu est de chercher à faire rebondir le ballon dans un secteur inoccupé par vos adversaires de telle façon qu'il ne soit pas repris.

Dans une situation de compétition, tout en essayant de remporter la victoire pour votre équipe, l'objectif final de chaque membre de l'équipe est de marquer le plus de points possibles pour son succès personnel. Votre comportement à l'offensive et à la défensive doit être influencé par cet objectif.

A l'attaque, chaque membre de l'équipe doit s'efforcer d'être dans la meilleure position pour marquer des points afin d'améliorer ainsi sa fiche personnelle. On doit essayer de prendre l'adversaire à défaut en faisant rebondir le ballon dans une partie du terrain inoccupée par l'adversaire. Il est convenu que les points sont enregistrés au nom du marqueur et aussi qu'ils sont inscrits en faveur de son équipe.

A la défensive, il faut surveiller individuellement chaque adversaire "personne à personne". Cette défensive favorise la reprise personnelle du ballon dans de meilleures conditions soit pour faire une passe, soit pour relancer et compter des points.

Votre efficacité, en tant qu'individu, sera déterminée par le total des points enregistrés à votre actif. On tiendra compte aussi du nombre de fautes, passes et lancers faits pendant la durée de la compétition.

Comme récompense, un écusson sera attribué au membre de chaque équipe qui aura la meilleure fiche personnelle.

ANNEXE V

Résumé

RESUME

Cette recherche a pour but d'établir un lien entre la théorie de Deutsch sur la coopération et la compétition et la théorie de Witkin sur la différenciation psychologique. Les conséquences théoriques de Deutsch et les caractéristiques des sujets dépendants et indépendants à l'égard du champ sont utilisées comme traits différentiels de la personnalité. La variable sexe est introduite pour vérifier si le rendement des filles et des garçons, dépendants ou indépendants à l'égard du champ, est similaire lorsqu'ils sont placés en situations de compétition ou de coopération sportives.

Les deux théories sont résumées et la littérature pertinente est présentée. Le tchoukball, sport d'équipe, a servi comme tâche pour vérifier les hypothèses de l'étude. Les étudiants du secondaire, sélectionnés pour étude, ont été distribués en groupes de sujets dépendants ou indépendants à l'égard du champ, à l'aide du Group Embedded Figures Test (GEFT) de Witkin. Les équipes soumises au traitement compétitif ou au traitement coopératif ont été assignées, au hasard, et l'explication des consignes appropriées leur a été donnée avant chaque match expérimental.

Les résultats indiquent (a) l'existence chez les garçons d'une interaction significative entre le facteur dépendance/indépendance et le facteur compétition/coopération en ce qui concerne les points comptés et les fautes commises; de plus, les garçons indépendants à l'égard du champ ont un rendement en situation de coopération qui est significativement différent des garçons dépendants à l'égard du champ, (b) que les filles dépendantes et indépendantes à l'égard du champ ne se sont

pas comportées en situation de coopération d'une manière similaire aux garçons.

Un lien existe donc entre les théories mises de l'avant par Deutsch et par Witkin, principalement en ce qui a trait à l'orientation de la tâche.